

REIMS EST DE NOUVEAU SOUMISE AU BOMBARDEMENT DES BARBARES

DEPUIS QUELQUES JOURS, LES TEUTONS NE CESSENT DE FAIRE PLEUVOIR UNE PLUIE D'OBUS SUR LA MALHEUREUSE VILLE. — PLUSIEURS RAIDS SONT REPOUSSES PAR LES FRANÇAIS. — LES AUTRES COMMUNIQUEES.

(Cable de la Presse Associée).
Paris, 17 — Le communiqué officiel de ce soir, dit :
"Après un bombardement entrepris la nuit dernière dans le secteur d'Hurtubise, au nord du Monument, les Allemands ont attaqué un saillant de nos lignes et ils ont pris pied dans nos positions. Repoussés par une vive contre-attaque, ils ont cependant pu conserver une faible partie de notre ligne avancée."

"Le combat d'artillerie s'est continué toute la journée dans cette région ainsi que dans le voisinage de Cerny et au nord de Bray-en-Laonnois."

"Les Allemands ont violemment bombardé Reims depuis quelques jours. Douze cents obus sont tombés sur la ville aujourd'hui. Plusieurs civils ont été tués."

"COMMUNIQUE BELGE — La nuit dernière, il y a eu une grande activité d'artillerie dans la région de Steenstraete et Hetsas, et un vif combat de bombes près de la maison du Passer. Les Allemands ont tenté par deux fois d'avancer vers nos postes avancés établis près de ce point mais ce fut en vain. Il y a eu une légère activité d'artillerie cet après-midi sur le front anglo-belge. Nous avons pris quelques prisonniers la nuit dernière dans une attaque de surprise que nous avons lancée au nord de Gonzeaucourt. Au sud du canal Ypres-Comines, notre feu de barrage a pris en enfilade un détachement ennemi lancé vers nos positions. Il a reculé promptement. Depuis le 1er juin, les troupes portugaises ont repoussé plusieurs attaques allemandes."

"ARMEE D'ORIENT, 16 JUIN — Il y a eu une activité modérée de l'artillerie sur tout le front. Les avions anglais ont causé de grands dommages aux camps ennemis à St-Vrac, seize kilomètres au nord de Petrenik."

"L'avance en Thessalie se continue sans incidents. La cavalerie française a atteint Pharsala et Domokos, environ soixante kilomètres au sud de Larissa, et les contingents anglais ont occupé Demiri."

COMMUNIQUE DE DIMANCHE APRES-MIDI

Paris, 17 — Les troupes françaises ont repoussé hier soir une tentative ennemie au nord-est de Cerny, sur le front de l'Aisne, annonce le communiqué officiel publié cet après-midi. Plus à l'est, près d'Hurtubise, le duel d'artillerie a été d'une extrême violence. Voici la teneur du communiqué :

"Dans la région au nord-est de Cerny, l'ennemi a violemment bombardé nos positions à Bovel, pendant que des détachements ennemis se rassemblaient dans les tranchées allemandes pour lancer une attaque. Notre artillerie a détruit ces préparatifs par un bombardement bien nourri et l'attaque a été abandonnée. Plus à l'est, dans le secteur d'Hurtubise, le duel d'artillerie a été particulièrement intense au cours de la nuit."

"Notre feu a dispersé des détachements ennemis à l'est de Reims et au nord d'Embermenil."

"Dans la Woëvre et dans les Vosges, à Hilsenfirst, nous avons lancé des attaques de surprise qui nous ont permis de prendre des prisonniers et de détruire un grand nombre d'abris ennemis."

COMMUNIQUE DE SAMEDI SOIR

Paris, 16 — Le communiqué officiel suivant a été publié ce soir :
"Les duels d'artillerie ont été assez violents au nord et au sud de la rivière Ailette ainsi qu'en Champagne, dans le secteur du mont Carnillet et du mont Blond. Dans la région de Courcy, nous avons repris un élément de tranchées dans lequel l'ennemi avait pris pied ce matin. Tous les occupants ont été tués ou faits prisonniers."

"COMMUNIQUE BELGE — Il y a eu une légère activité d'artillerie sur le front belge excepté près de Steenstraete et Hetsas où le duel a été plutôt vif la nuit dernière."

"ARMEE D'ORIENT — Dans le voisinage de Shlop, au sud de Geogeli, les patrouilles ont été actives. Il y a eu une activité intermittente d'artillerie sur tout le front. Les avions français ont bombardé les positions ennemies près du lac Malik."

"THESSALIE — Notre cavalerie a occupé Kalabaka, Trikala, Kardista, Sophrades et Demiri. Notre infanterie a occupé Volo, que notre cavalerie occupait depuis quelques jours. L'avance se continue sans difficulté au sud. La population à Larissa a adhéré avec enthousiasme au gouvernement de Venizelos."

TREIZE AEROPLANES ALLEMANDS ABATTUS DANS DEUX JOURS

LES AVIATEURS ANGLAIS ONT ETE PARTICULIEREMENT HEUREUX CES DEUX DERNIERS JOURS DANS LES AIRS. — PLUSIEURS RAIDS ALLEMANDS REPOUSSES.

(Cable de la Presse Associée).
Londres, 17 — Communiqué officiel publié ce soir :
"L'artillerie ennemie a été active aujourd'hui au sud de Croisilles, au sud-ouest de Lens et à de nombreux points entre Armentières et Ypres."

"Il y a eu une grande activité aérienne hier. Sept avions allemands ont été abattus dans les combats aériens, dont deux sont tombés en arrière de nos lignes ; trois autres sont tombés hors de contrôle. Deux de nos avions ne sont pas rentrés."

COMMUNIQUE DE DIMANCHE APRES-MIDI
Londres, 17 — Les troupes portugaises ont repoussé plusieurs raids allemands depuis le commencement de juin, dit le communiqué officiel de cet après-midi. Nous avons capturé quelques prisonniers la nuit dernière comme résultat d'un raid au nord de Gonzeaucourt. Au sud du canal Ypres-Comines, un détachement ennemi, pris sous le feu de barrage de notre artillerie, n'a pu atteindre nos tranchées."

COMMUNIQUE DE SAMEDI SOIR

Londres, 16 — Communiqué officiel de ce soir :

"Il y a eu une nouvelle reprise de la bataille dans un secteur de la ligne Hindenburg, au nord-ouest de Bullecourt."

"Nos troupes ont fait d'autres progrès et ont capturé d'autres prisonniers sur le front de bataille au sud d'Ypres."

"Le duel d'artillerie s'est poursuivi par intervalles aujourd'hui."

"Nos aviateurs ont été particulièrement heureux hier dans leur travail de coopération avec l'artillerie et dans des reconnaissances et bombardements. Plusieurs combats ont été dénoués ou un très grand nombre de machines ennemies ont été abattues. Comme résultat de ces combats six avions allemands ont été abattus ; l'un d'eux est tombé en arrière de nos lignes, et dix autres sont descendus hors de contrôle. Nous n'avons perdu qu'une machine."

UNE PROCLAMATION DE JONNART AU PEUPLE DE LA GRECE

LES PUISSANCES PROTECTRICES N'ONT EN VUE QUE LA LIBERTE ET LE PROGRES DU ROYAUME HELLENIQUE. — LE PEUPLE N'A PAS A CRAINdre LA MOBILISATION GENERALE.

(Cable de la Presse Associée).
Athènes, 16 — L'ex-roi Constantin a maintenant quitté la Grèce. Le gouvernement et le haut commissaire représentant les Alliés prennent les mesures nécessaires pour éviter tout désordre. Les autorités au Pirée ont affiché des avis dans les rues enjoignant à tous ceux qui ont des armes de les rendre demain aux autorités."

D'autres troupes alliées sont débarquées au Pirée aujourd'hui. La situation alimentaire s'améliore. On attend dans quelques heures l'arrivée d'un navire chargé de 4,000 tonnes de blé pour le Pirée."

ENCORE SWOBODA
L'ESPION BOCHE EST ARRETE EN SUISSE.

Paris, 17 — D'après le correspondant à Zurich du "Petit Parisien", Raymond Swoboda a été arrêté par la police de Zurich. Il avait été détenu pendant quelque temps par la police parisienne au printemps de 1916 comme étant soupçonné d'avoir provoqué un incendie à bord du paquebot français "La Touraine".

Il est accusé de recruter des espions pour agir contre la France et on prétend qu'il est en relations étroites avec un négociant de Genève récemment condamné à Paris à la déportation pour espionnage.

"Quelques Grecs ont été arrêtés à Athènes."

EXPRESSION DE GRATITUDE

UNE LETTRE DU CARDINAL MERCIER AU PRESIDENT WILSON.

Washington, 17. — Le cardinal Mercier, primat de Belgique, a envoyé une lettre autographe au président Wilson. Cette lettre lui a été présentée par M. l'abbé Delville, qui vient d'arriver aux Etats-Unis. Elle est ainsi conçue :

"Monsieur le Président, de la guerre, j'ai eu le désir d'exprimer au peuple des Etats-Unis, dont vous êtes la plus haute représentation, ma profonde gratitude. Vous nous avez prodigué votre sympathie, votre aide, votre dévouement. Au moment même où vous voyez forcé de rompre les relations diplomatiques avec votre pays, vous avez encore eu une pensée délicate pour notre pauvre pays ; vous avez donné aux cinquante délégués de la commission de secours de Belgique le conseil de ne pas nous abandonner tant que l'Allemagne les laisserait libres de pourvoir à nos besoins."

Puisse-je vous être remercié pour votre magnanimité, Monsieur le président, et puisse-je vous accepter les remerciements de tout le peuple belge. Permettez-moi de vous dire que nous prions le bon Dieu et que nous lui demandons de bénir votre noble pays."

La lettre est datée du 9 février à l'archevêché de Malines.

OFFENSIVE IMMEDIATE

LA DOUMA PASSE UNE RESOLUTION A CET EFFET, DEMANDANT QU'ON LA LANCE IMMEDIATEMENT

Pétrograd, 17 — Au cours d'une séance secrète, la Douma a adopté une résolution pour une offensive immédiate des troupes russes.

La résolution déclare qu'une paix séparée ou une inactivité prolongée sur le front est une ignoble trahison envers les alliés de la Russie, et que les générations futures ne pardonneront jamais à la nouvelle Russie.

La résolution ajoute : "La Douma considère alors que la sauvegarde de la Russie et le maintien des libertés que nous avons obtenues dépendent d'une offensive immédiate en étroite coopération avec les Alliés de la Russie."

LE NOUVEAU CABINET HONGROIS

TOUS LES PARTIS DE L'OPPOSITION Y SONT REPRESENTES.

Amsterdam, 17. — D'après les journaux de Budapest, le comte Moritz Esterhazy a complété la formation du cabinet hongrois dans lequel tous les partis de l'opposition seront représentés.

Le comte Esterhazy sera premier ministre et ministre de l'intérieur ; le Dr Mezahsy, membre du parti constitutionnel, sera ministre de l'agriculture. Le comte Albert Apponyi aura le ministère de l'instruction publique et le Dr Pöschel, membre du parti Apponyi, prendra le portefeuille des communications. Le comte Theodore Batthyonyi a accepté provisoirement le ministère de la Cour royale. D'autres portefeuilles ont été également distribués provisoirement jusqu'à ce que des arrangements définitifs soient faits.

CONSTANTIN QUITTE LA GRECE

ON TENTE TOUTS LES EFFORTS POUR MAINTENIR L'ORDRE ACTUEL.

(Cable de la Presse Associée).
Athènes, 16. — L'ex-roi Constantin a maintenant quitté la Grèce. Le gouvernement et le haut commissaire représentant les Alliés prennent les mesures nécessaires pour éviter tout désordre. Les autorités au Pirée ont affiché des avis dans les rues enjoignant à tous ceux qui ont des armes de les rendre demain aux autorités."

D'autres troupes alliées sont débarquées au Pirée aujourd'hui. La situation alimentaire s'améliore. On attend dans quelques heures l'arrivée d'un navire chargé de 4,000 tonnes de blé pour le Pirée."

ENCORE SWOBODA
L'ESPION BOCHE EST ARRETE EN SUISSE.

Paris, 17 — D'après le correspondant à Zurich du "Petit Parisien", Raymond Swoboda a été arrêté par la police de Zurich. Il avait été détenu pendant quelque temps par la police parisienne au printemps de 1916 comme étant soupçonné d'avoir provoqué un incendie à bord du paquebot français "La Touraine".

Il est accusé de recruter des espions pour agir contre la France et on prétend qu'il est en relations étroites avec un négociant de Genève récemment condamné à Paris à la déportation pour espionnage.

"Quelques Grecs ont été arrêtés à Athènes."

UNE AUTRE OFFRE DE PAIX QUI ECHOUE LAMENTABLEMENT

LE PRINCE LEOPOLD DE BAVIERE, COMMANDANT DES FORCES ALLEMANDES SUR LE FRONT RUSSE, PROPOSE LA PAIX A LA RUSSIE, MAIS LE CONSEIL DES OUVRIERS ET DES SOLDATS REPOND FIEREMENT QUE LA RUSSIE N'ABANDONNERA PAS SES ALLIES.

(Cable de la Presse Associée).
Pétrograd, 16, via Londres, 17 — Le conseil des ouvriers et délégués des soldats a publié une retentissante proclamation annonçant catégoriquement qu'il est fermement opposé à toute paix séparée. Cette proclamation est pour répondre aux manœuvres autrichiennes dans le but de faire accepter une paix séparée à la Russie. Elle exhorte les Russes à "se rallier à la bannière de la révolution et à augmenter l'énergie de la puissance militaire pour défendre la liberté."

La proclamation cite la réception d'un télégramme du prince Léopold — le prince Léopold de Bavière est le commandant des troupes allemandes sur le front russe — assurant que les gouvernements des puissances du centre sont prêts à conclure la paix avec la Russie et il demande à la Russie d'envoyer des délégués pour conférer avec lui. La réponse du conseil est la déclaration de son attitude et le ministre de la guerre Kerensky a ordonné d'imprimer la proclamation et de l'envoyer à tous les soldats de terre et de mer et qu'elle soit aussi envoyée dans tout le pays."

"Le prince Léopold dit qu'il offre une paix qui ne nécessite pas une rupture avec les alliés de la Russie. Il dit cela parce qu'il sait qu'une offre de paix séparée serait immédiatement rejetée par nos soldats, dit la proclamation."

Discutant la paix projetée par l'Autriche, les délégués disent qu'ils n'ont pas oublié le Stockholm et la proclamation continue :

"Léopold a oublié. Les Russes savent où les divisions allemandes ont été transférées, les Russes entendent le mugissement du canon et le fracas de la lutte sanglante qui se livre sur le front anglo-français, ils savent que la défaite des Alliés signifie la défaite des armées libres de la Russie révolutionnaire ; cela ne veut pas seulement dire de nouvelles tombes pour nos frères, mais la défaite de la liberté révolutionnaire."

La proclamation déclare que la Russie suivra son propre chemin à une paix générale en dépit de tous les efforts provocateurs, et elle continue :

"La Russie a entrepris d'unir toutes les démocraties des puissances engagées dans cette lutte contre l'autocratie mondiale, mais son plan ne sera jamais réalisé si l'impérialisme allemand peut utiliser la paix boiteuse de la Russie, de la séparation de la Russie d'avec ses alliés et de ruiner son armée."

"La démocratie révolutionnaire de la Russie cherche une route vers la paix, par l'entremise d'un appel du gouvernement créé par la Russie démocratique aux gouvernements de ses alliés et par le moyen d'une conférence internationale des socialistes."

"Laissons l'armée par son courage et son énergie donner plein pouvoir à la voix de la démocratie."

DEUX ZEPPELINS SURVOLENT LA COTE EST DE L'ANGLETERRE

L'UN D'EUX A ETE DETRUIT COMPLETEMENT ET TOUS CEUX QUI LE MONTAIENT SONT MORTS. — DEUX CIVILS TUÉS ET SEIZE BLESSES. — PAS BEAUCOUP DE DOMMAGES MATERIELS.

(Cable de la Presse Associée).
Londres, 17 — Les Allemands ont fait un raid sur la côte est et nord-est de l'Angleterre de bonne heure ce matin. Un zeppelin a été abattu en flammes, après qu'il eut jeté des bombes sur Kent, annonce un communiqué officiel dont voici le texte :

"De bonne heure ce matin, des dirigeables ennemis ont approché la côte est et nord-est de l'Angleterre. Vers deux heures du matin, deux dirigeables ennemis étaient signalés, l'un traversant la côte est de l'Angleterre et l'autre passant au-dessus de Kent. On rapporte que ce dernier a jeté des bombes sur des petites villes de la côte. On n'a reçu aucun autre détail."

Plus tard on a appris qu'un zeppelin a été abattu en flammes."

DES MILLIERS DE TMOINS DE LA DESTRUCTION DU ZEPPELIN
Londres, 17 — Deux personnes ont été tuées et seize blessées dans le raid allemand de la nuit dernière au cours duquel un zeppelin a été abattu. Voici le rapport officiel publié ici aujourd'hui :

"Le raid de la nuit dernière a été fait par deux zeppelins ennemis. L'un d'eux a traversé la côte du comté de Kent vers deux heures du matin et il a jeté six bombes sur une petite ville de la côte. Suivant le dernier rapport de la police, deux personnes ont été tuées et seize blessées. Il y a un grand nombre de maisons détruites."

"Le deuxième zeppelin a attaqué la côte est à Anglia West vers 2.30 heures du matin. Il a été violemment bombardé par les canons de nos défenses anti-aériennes et chassé. Il est probable qu'il a été endommagé par notre feu. Peu après, il a été détruit par un avion anglais. Il n'y a pas eu de pertes de vie ni de dommages dans cette partie."

Une dépêche d'une ville de l'est dit que des milliers de personnes furent témoins de la destruction du zeppelin. L'attaque des canons anti-aériens contre le dirigeable a duré au moins une demi-heure et les citadins sont cortis de leurs demeures à moitié vêtus pour voir ce qui se passait. Quand on vit les gigantesques oiseaux allant en flammes du sud-est au nord-est, un tonnerre d'applaudissements se fit entendre. Des piétons et des cyclistes se dirigèrent vivement vers la direction de la chute du zeppelin, mais peu ont pu le localiser à cause de la grande distance à parcourir. Il est tombé à quelques milles de la côte. Il a été d'abord avarié par un coup de canon et un avion anglais alla l'achever, mais cela ne fut pas sans combat ; le zeppelin a usé jusqu'à son dernier obus."

Le dirigeable est tombé dans un champ de blé d'Inde, loin de toute habitation et complètement détruit. Tous les membres de son équipage sont morts et leurs cadavres tout décharnés."

LA CATALOGNE DEMANDE L'INDEPENDANCE COMPLETE

La situation est très critique dans cette grande province de l'Espagne et on parle de grève. — Le coût de la vie a beaucoup augmenté depuis trois mois. — L'enquête du correspondant du "Petit Parisien".

(Cable de la Presse Associée).
Paris, 17. — Le correspondant du "Petit Parisien", qui est allé faire une enquête personnelle en Espagne jette une lumière nouvelle sur les événements qui se déroulent actuellement dans ce pays et qui sont la cause d'une appréhension malheureuse. Il a télégraphié le sommaire suivant qui indique que la situation de l'ancien gouvernement n'était plus tenable et il présente un problème difficile pour le nouveau ministère. Voici ce que dit le correspondant :

"D'abord la situation en Catalogne (district d'environ douze mille quatre cents milles carrés, situés au nord-est de l'Espagne et d'une population de près de deux millions dont la capitale est Barcelone) est très critique. Les habitants sont soulevés contre le gouvernement espagnol et ils s'agitent continuellement pour avoir leur indépendance complète. Une faction va jusqu'à publier dans un journal de Barcelone qu'elle n'obéira pas à aucun loi qui ne sera pas faite par les Cataloniens pour les Cataloniens, et elle demande l'indépendance à tout prix."

A part cette situation locale, le correspondant trouve que l'état économique des affaires en général demande une prompt action du cabinet. Les grèves sont imminentes, spécialement dans les Asturies, (district important du nord-ouest de l'Espagne sur la baie de Biscay), et elles peuvent se déclarer demain. Tous les employés des chemins de fer et la plupart des ouvriers dans l'industrie sont actuellement à discuter cette issue. Le coût de la vie a augmenté de quinze à vingt-cinq pour cent depuis trois mois, et maintenant le pauvre ne peut plus endurer cette grande privation."

L'approvisionnement de charbon est si médiocre qu'on ne peut plus opérer les chemins de fer. Le blocus sous-marin établi par l'Allemagne paralyse toutes les exportations et le résultat est que le peuple est grandement irrité."

Finalement, il y a la situation externe qu'on s'accorde partout à considérer comme très grave pour l'Espagne et qui, dit le correspondant, est encore plus troublée par l'espionnage allemand, l'intimidation allemande et la presse germanophile qui a blassé l'orgueil de l'Espagne de qui elle est l'adversaire."

En dépit de toutes ces difficultés, dit le correspondant en terminant, l'Espagne espère que le nouveau premier ministre trouvera une solution qui plaira à tous et qui rétablira l'ordre à l'intérieur."

Si vous préparez votre café dans un percolateur, demandez à votre épiciers le CAFE SEAL BRAND.

FINE GROUND (FOR USE IN PERCOLATORS)

Le dessus de chaque boîte porte la marque ci-dessus.

En boîtes de 1/2, 1 et 2 livres. En grains—moulu—pulvérisé

—aussi moulu fin pour percolateur. Ne se vend jamais en gros.

CHASE & SANBORN, MONTREAL

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

63-1-P-X

Le véritable athlète doit faire de tous les sports et n'être champion dans aucun.

H. HAUGER.

A LA REUNION DE MAISONNEUVE

Quatre mille fervents des courses à la matinée d'ouverture. — Le système du Maryland est bienvenu. — Quelques gagnants de samedi dernier ont très bien payé.

Le meeting de Maisonneuve s'est ouvert samedi dernier devant une assistance très imposante. Environ 4.000 amateurs remplissaient l'enceinte de la piste de l'Est et tous ont pu goûter les épreuves au programme et dont plusieurs furent très contestées. Le système de Pari Mutuel du Maryland a fait excellente impression, et comme la confiance populaire s'attache à tout ce qui est de l'élite, les "machines à totaliser" furent très bien encouragées. Quelques "gros prix" furent à l'ordre du jour.

La première course au programme vit la victoire facile de Shadrack qui mena de bout en bout. Bulger n'eut pas de difficulté à se classer premier de la seconde.

Rosemary gagna la deuxième épreuve en un canter après avoir lâché son champ au deuxième tournant. Cal Curran et Mac se classèrent dans l'ordre de mention.

La troisième épreuve fut la plus contestée de l'après-midi. Detour dut subir une forte concurrence de la part de Brighouse qui fut défait par un nez. Perseus gagna son avertissement.

Muy Buena triompha dans la quatrième épreuve après avoir repoussé une belle poursuite de la part de Suroget. Celui-ci triompha d'Ed. Adams; Vaud était sur les fers de ce dernier pour le troisième argent lorsque la course se termina.

General Pickett se tint derrière les meneurs jusqu'au dernier tournant où il se détacha pour gagner facilement. Luke Van Zandt et If Coming se classèrent dans l'ordre de mention.

La victoire de Rey Oakwood dans la sixième course fut très facile. Toujours en tête du peloton il gagna sans trop se dépenser. Love Day et Montclair se classèrent dans l'ordre de mention.

Petelus gagna la dernière course de l'après-midi après avoir mené de bout en bout. Freda Johnson et King Box se classèrent dans l'ordre de mention.

PREMIERE REUNION DE MAISONNEUVE.

Premier Jour. — Samedi, le 16 Juin 1917.

Temps nuageux.

IERE COURSE. — Environ 5 furlongs. Bourse: \$300. Chevaux de trois ans et plus. A réclamer. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 2.30. Au poteau, 5 minutes. Vainqueur issu de Alken Omaha Wood. Entraîneur: W. Daurphin. Bourse au gagnant: \$225. Temps: 25 3/5, 50 3/5, 1:02 2/5.

CHEVAUX. Pes D. 1-4 L.D. Fin. JOCKEYS. Equiv. Shadrack 112 7 1 1/2 1 1/2 1 1/2 W. Dunsinon 255-100

Bulger 117 3 4 1/2 4 1/2 4 1/2 C. Grand 1450-100

Snip 119 6 8 1/2 8 1/2 8 1/2 C. Grand 620-100

King Stewart 119 9 12 3/4 12 3/4 12 3/4 A. White 250-100

Tempy Dun- 112 2 2 1/2 2 1/2 2 1/2 J. Bauer 2432-100

Moos Rose 112 2 2 1/2 2 1/2 2 1/2 J. Bauer 2432-100

La Belle Bro- 112 8 5 1/2 5 1/2 5 1/2 H. Haumer 3250-100

Debris 107 7 7 1/2 7 1/2 7 1/2 J. Tennison 4285-100

Red River 114 5 9 9 9 9 C. White 290-100

Pari Mutuel à \$2.00: Shadrack, 3.50, 3.50, 2.90; Bulger, 6.10, 4.00; Snip, 3.10, 2.50.

Retirés: — Energetic, Panhachapi, Heroine, Sordello.

Shadrack prit les devants au départ et gagna sans se dépenser.

DEUXIEME COURSE. — Environ 5 furlongs. Bourse: \$300. Chevaux de trois ans et plus. A réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 3.37. Au poteau, 4 minutes. Vainqueur issu de Maria Santa Country. Entraîneur: C. N. Freeman. Bourse au gagnant: \$225. Temps: 25 4/5, 50 2/5, 1:01 4/5.

CHEVAUX. Pes D. 1-4 L.D. Fin. JOCKEYS. Equiv. Rosemary 107 2 1 1/2 1 1/2 1 1/2 J. Tennison 285-100

Cal Curran 114 4 5 1/2 5 1/2 5 1/2 A. Hulloco 295-100

Mac 117 3 4 1/2 4 1/2 4 1/2 J. Bauer 216-100

Skeets 114 1 2 1/2 1 1/2 1 1/2 J. Bauer 216-100

Ellen Smyth 112 2 2 1/2 2 1/2 2 1/2 J. Bauer 216-100

Classy Girl 112 5 6 1/2 6 1/2 6 1/2 J. Bauer 216-100

Joe Miller 109 7 7 1/2 7 1/2 7 1/2 F. Fuller 2730-100

Pari Mutuel à \$2.00: Rosemary, 7.60, 3.80, 3.20; Cal Curran, 4.30, 3.60; Mac, 2.50.

Retirés: — Ethel Welles, Coincidence.

Rosemary gagna facilement cette course après avoir lâché son champ au deuxième tournant.

DEUXIEME COURSE. — Environ 5 furlongs. Bourse: \$300. Chevaux de trois ans et plus. A réclamer. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 3.55. Au poteau, 5 minutes. Vainqueur issu de Russell-Lambly Lady. Entraîneur: L. Davies. Bourse au gagnant: \$225. Temps: 25 3/5, 50 1/5, 1:01 3/5.

CHEVAUX. Pes D. 1-4 L.D. Fin. JOCKEYS. Equiv. Brighouse 109 5 2 1/2 2 1/2 2 1/2 J. N. Lowe 145-100

Perseus 108 2 1 1/2 1 1/2 1 1/2 P. McCuskey 870-100

Big Lumax 107 4 1 1/2 1 1/2 1 1/2 J. H. Hopkins 2135-100

Colors 113 6 8 1/2 8 1/2 8 1/2 H. Sobel 275-100

Tre Lal 108 3 3 1/2 3 1/2 3 1/2 H. Sobel 275-100

Otisco 108 3 3 1/2 3 1/2 3 1/2 H. Sobel 275-100

Pari Mutuel à \$2.00: Detour, 4.50, 3.50, 2.90; Brighouse, 6.20, 4.60; Perseus, 4.30.

Retirés: — Miss Francis.

Detour démarra en vitesse et dut se dépenser pour gagner cette épreuve.

DEUXIEME COURSE. — Environ 5 furlongs. Bourse: \$300. Chevaux de trois ans et plus. A réclamer. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 4.25. Au poteau, 5 minutes. Vainqueur issu de Russell-Lambly Lady. Entraîneur: L. Davies. Bourse au gagnant: \$225. Temps: 25 3/5, 50 1/5, 1:01 3/5.

CHEVAUX. Pes D. 1-4 L.D. Fin. JOCKEYS. Equiv. Muy Buena 105 4 4 1/2 4 1/2 4 1/2 P. Baker 3495-100

Suroget 109 1 1 1/2 1 1/2 1 1/2 C. Grand 115-100

Ed. Adams 114 10 7 1/2 7 1/2 7 1/2 W. Gargan 300-100

Ward 105 7 7 1/2 7 1/2 7 1/2 C. Huch 5640-100

Little Cottage 109 6 9 1/2 9 1/2 9 1/2 W. Gargan 3450-100

Horican 117 3 10 1/2 10 1/2 10 1/2 C. White 2015-100

Sugar King 107 3 10 1/2 10 1/2 10 1/2 C. White 2015-100

Resistible 102 8 3 1/2 3 1/2 3 1/2 H. Sobel 2510-100

Uzo 107 9 8 1/2 8 1/2 8 1/2 J. H. Hopkins 2190-100

Little Alta 107 2 2 1/2 2 1/2 2 1/2 S. Wolstenholm 3070-100

Pari Mutuel à \$2.00: Muy Buena, 7.10, 15.20, 6.00; Suroget, 3.50, 2.90; Ed. Adams, 2.90.

Muy Buena mena beaucoup de forme et repoussa un dur "challenge" de Suroget dans cette course.

DEUXIEME COURSE. — Environ 5 furlongs. Bourse: \$300. Chevaux de trois ans et plus. A réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 5.31. Au poteau, 2 minutes. Vainqueur issu de The Pickett-Elegance. Entraîneur: J. Wallhauser. Bourse au gagnant: \$225. Temps: 24 1/5, 51 3/5, 1:01 3/5, 1:17 3/5, 1:30.

CHEVAUX. Pes D. 1-4 L.D. Fin. JOCKEYS. Equiv. General Pic- 112 7 1 1/2 1 1/2 1 1/2 H. Haumer 250-100

kett 112 7 1 1/2 1 1/2 1 1/2 H. Haumer 250-100

Luke Van — 114 10 3 1/2 3 1/2 3 1/2 C. Grand 650-100

Zandt 114 10 3 1/2 3 1/2 3 1/2 C. Grand 650-100

If Coming 113 6 7 1/2 7 1/2 7 1/2 J. P. McCuskey 2100-100

Nannie McDee 107 9 8 1/2 8 1/2 8 1/2 C. Grand 350-100

Kaban 110 5 6 1/2 6 1/2 6 1/2 W. Gargan 1750-100

Heartbeat 111 2 1 1/2 1 1/2 1 1/2 F. W. Hopkins 1325-100

Belle of the 107 4 5 1/2 5 1/2 5 1/2 F. W. Hopkins 1325-100

Kitchen 110 3 10 1/2 10 1/2 10 1/2 R. Lowe 725-100

Lady Worthing- 110 3 10 1/2 10 1/2 10 1/2 R. Lowe 725-100

ton 110 3 10 1/2 10 1/2 10 1/2 R. Lowe 725-100

Centauri 114 3 2 1/2 2 1/2 2 1/2 J. B. Dunsinon 1555-100

Brave 114 3 2 1/2 2 1/2 2 1/2 J. B. Dunsinon 1555-100

Pari Mutuel à \$2.00: General Pickett, 7.20, 4.30, 3.40; Luke Van Zandt, 11.50, 5.50; If Coming, 9.50.

Retirés: — Van Horne.

General Pickett gagna un ralliement de grande vitesse dans le dernier tournant.

DEUXIEME COURSE. — 6 1/2 furlongs. Bourse: \$300. Chevaux de trois ans et plus. A réclamer. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 5.31. Au poteau, 2 minutes. Vainqueur issu de O'Day-Mystelux. Entraîneur: A. Brent. Bourse au gagnant: \$225. Temps: 25 1/5, 51 3/5, 1:01 3/5, 1:17 3/5, 1:30.

CHEVAUX. Pes D. 1-4 L.D. Fin. JOCKEYS. Equiv. Rey Oakwood 114 4 12 1/2 12 1/2 12 1/2 F. J. Hopkins 715-100

Love Day 116 7 12 1/2 12 1/2 12 1/2 C. White 1730-100

Detour 116 7 12 1/2 12 1/2 12 1/2 C. White 1730-100

Doctor Charcot 113 1 2 1/2 2 1/2 2 1/2 J. H. Hopkins 1730-100

Massenet 113 4 12 1/2 12 1/2 12 1/2 J. H. Hopkins 1730-100

Margaret W. 100 5 12 1/2 12 1/2 12 1/2 J. H. Hopkins 1730-100

Frankie 100 5 12 1/2 12 1/2 12 1/2 J. H. Hopkins 1730-100

Kimberly 102 8 8 8 8 8 H. Sobel 2150-100

Pari Mutuel à \$2.00: Rey Oakwood, 16.20, 8.90, 1.80; Love Day, 12.90, 5.20; Detour, 5.30.

Retirés: — Charmingly, Quick Start, Clint, Industry.

Rey Oakwood déclassa son champ dès le départ et gagna facilement.

DEUXIEME COURSE. — 6 1/2 furlongs. Bourse: \$300. Chevaux de trois ans et plus. A réclamer. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 6.01. Au poteau, 2 minutes. Vainqueur issu de O'Day-Mystelux. Entraîneur: A. Brent. Bourse au gagnant: \$225. Temps: 25 1/5, 51 3/5, 1:01 3/5, 1:17 3/5, 1:30.

CHEVAUX. Pes D. 1-4 L.D. Fin. JOCKEYS. Equiv. Petelus 112 1 11 11 11 J. Tennison 214-100

Freda Johnson 110 2 12 1/2 12 1/2 12 1/2 J. Tennison 214-100

King Box 112 4 12 1/2 12 1/2 12 1/2 J. Tennison 214-100

Clay 112 4 12 1/2 12 1/2 12 1/2 J. Tennison 214-100

Toast Master 111 7 12 1/2 12 1/2 12 1/2 J. Tennison 214-100

Paulson 107 6 12 1/2 12 1/2 12 1/2 J. Tennison 214-100

Thur 107 6 12 1/2 12 1/2 12 1/2 J. Tennison 214-100

Pari Mutuel à \$2.00: Petelus, 5.00, 3.50, 2.80; Freda Johnson, 5.00, 2.50; King Box, 2.90.

Petelus mena de bout en bout et gagna facilement.

DEUXIEME COURSE. — 6 1/2 furlongs. Bourse: \$300. Chevaux de trois ans et plus. A réclamer. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 6.01. Au poteau, 2 minutes. Vainqueur issu de O'Day-Mystelux. Entraîneur: A. Brent. Bourse au gagnant: \$225. Temps: 25 1/5, 51 3/5, 1:01 3/5, 1:17 3/5, 1:30.

CHEVAUX. Pes D. 1-4 L.D. Fin. JOCKEYS. Equiv. Kazan 100; Yankee 100; Minnie F. 110; Dot H. 110; Prepaid 110; Jessup Burn 112; Gano 112; Muzanti 112.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 6 1/2 furlongs. — First Rays 100; Twin Strawn 103; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105; Harold 105; Ramona 105; Paxson 110; Minstra 111; Flying Tom 112; George 113; Lofly Heywood 113; Moon- 114; Hark 114.

DEUXIEME COURSE. — A réclamer: chevaux de trois ans et plus; bourse \$300, 7 furlongs. — Thirsty 97; Capt Fredericks 102; Kuten Sabe 104; Electric 104; Seng- 105;

Le Canada

Montréal, Lundi, 18 Juin 1917.

C'est au peuple à décider

LE PARLEMENT N'A PAS LE DROIT D'IMPOSER LA CONSCRIPTION.

Sir Robert Borden va proposer aujourd'hui la seconde lecture de son projet de conscription; et la discussion de cette mesure restrictive de la liberté, mettant à la discrétion du gouvernement en conseil, c'est-à-dire du conseil des Ministres d'Ottawa, la vie et la mort de tous les citoyens du Canada âgés de 20 à 45 ans, va être commencée à la Chambre des Communes.

Nous avons, dès le premier jour, protesté avec toute l'énergie dont nous étions capables contre ce projet de loi et nous avons fait valoir de nombreux arguments, tant constitutionnels qu'économiques qui devaient le faire rejeter par le parlement.

Le principal, l'argument primordial est que, pour déroger ainsi aux droits que confère notre constitution à chacun des citoyens canadiens, il serait tout d'abord nécessaire de consulter le peuple.

Tant qu'il s'est agi d'engagements volontaires, nous n'avons marchandé ni nos encouragements, ni notre publicité, pour faire naître et développer chez nos compatriotes libres de responsabilités familiales, l'esprit de dévouement et de sacrifice que doit faire naître dans tous les cœurs bien placés la terrible lutte qui se livre en Europe.

Mais si nous avons demandé à ceux qui le pouvaient d'user de leur liberté pour s'engager volontairement, il nous est impossible de reconnaître au gouvernement, pas même au parlement, le droit d'abolir d'un coup cette liberté et d'imposer au peuple l'obligation du service militaire universel ou partiel.

Dans un pays de démocratie comme le Canada, où l'autorité vient du peuple, le peuple seul, par un vote direct, explicite, peut s'il y consent, restreindre à ce point la liberté du citoyen.

Voilà l'argument irréfutable que nous opposons à la proposition de Sir Robert Borden.

Il vaudrait encore péremptoirement si le parlement à qui cette proposition est faite était pourvu régulièrement d'un mandat général des électeurs, à moins que ce mandat ne comportât expressément l'autorisation du peuple de restreindre ainsi sa liberté.

Mais il est doublement irréfutable lorsque le parlement qui est saisi de la proposition, n'a plus même de mandat général des électeurs, ses pouvoirs étant expirés depuis septembre dernier et n'ayant pas été renouvelés.

Ce fut une des conditions acceptées par le gouvernement, à la session de 1913, lorsqu'il s'est agi de demander à Londres un prolongement de pouvoirs, que ces pouvoirs ne seraient exercés que pour les questions routinières d'administration et qu'aucune tentative ne serait faite de les exercer pour autre chose que l'administration du pays et l'organisation de la participation volontaire du Canada à la guerre.

Or, la proposition de conscription est la plus grave modification à notre constitution qui se puisse concevoir, puisqu'elle comporte une question de vie ou de mort.

Et non seulement le parlement n'a pas de mandat pour résoudre cette question, mais la proposition de Sir Robert Borden est une violation absolue de la condition imposée par les libéraux, l'année dernière, à la prolongation provisoire des fonctions du parlement.

Donc, ni en droit, ni en honneur, le gouvernement Borden ne peut se justifier de faire cette proposition, avant que le peuple ait été consulté.

Conscription et Loyalisme

L'ARGUMENT ORDINAIRE DU PARTI TORY.

Déjà, avant de se rendre compte des raisons et des motifs de leur opposition, le mot d'ordre est donné aux journaux torys d'accuser de manque de loyalisme tous ceux — mais surtout les Canadiens-français, — qui s'opposent au vote de la conscription par un parlement dont le mandat populaire est expiré. C'est, d'ailleurs, un des arguments dont se sert toujours, lorsqu'il n'a rien de mieux, le parti conservateur.

En 1911, à propos de la convention douanière avec les Etats-Unis, des accusations de manque de loyalisme étaient portées par tous les journaux torys contre le parti libéral, parce qu'il recherchait un rapprochement commercial avec les Etats-Unis.

Un confrère libéral, le "Globe", cite à ce propos une déclaration de Sir Clifford Sifton, devenu un chef tory antiréciprocitaire en 1911, dont voici la traduction :

"Je considère l'alliance entre Sir Wilfrid Laurier et le parti républicain des Etats-Unis, comme une alliance plus criminelle et plus apte à nuire au Canada que toute prétendue alliance entre M. Borden et M. Bourassa".

M. Borden, M. Sifton et leurs amis prétendent maintenant que Sir Wilfrid Laurier s'est allié à M. Bourassa, et que cette alliance est criminelle et traîtresse.

On voit le cas qu'il faut faire de tout ce tapage et de tous ces appels au patriotisme, qui vont éclater aux prochaines élections.

Il est à peine besoin de répéter que Sir Wilfrid Laurier et son parti ont fait preuve, depuis le commencement de la guerre, d'un loyalisme et d'un patriotisme d'autant plus méritoire qu'on ne voulait pas les reconnaître franchement.

Le parti libéral a voté sans les critiquer toutes les mesures de guerre : levée de troupes volontaires, coopération à la guerre, expédition de troupes volontaires en Europe, etc., tout les budgets de guerre, et les emprunts. Il n'a insisté que sur une chose : que les fonds votés pour la guerre fussent consacrés entièrement à la guerre.

Individuellement, ils sont nombreux ceux des libéraux qui ont des fils, des proches parents, etc., dans l'une des divisions canadiennes combattant au front.

Le loyalisme, le patriotisme du parti libéral sont inattaquables de bonne foi.

Il est souverainement injuste et ridicule que ce loyalisme, ce patriotisme soient mis en doute par des gens qui n'ont probable-

ment fait aucun sacrifice personnel que leur âge ou leur position tient en dehors des rigueurs de la conscription.

Et surtout lorsque tout ce que demande le parti libéral, c'est que la question soit décidée par les intéressés eux-mêmes, c'est-à-dire par les électeurs.

On nous répète sur tous les tons que le peuple canadien est en faveur de la conscription. Pourquoi donc, alors, ne pas lui fournir l'occasion de le dire?

Une enquête à faire

Pour établir le nombre des enrôlements de Canadiens-français

Un état qui vient d'être fourni à la Chambre des Communes par le gouvernement donne le chiffre de 14,100 comme le total des Canadiens-français qui ont été transportés en Europe, comme partie de nos corps expéditionnaires.

D'autre part, *La Presse* a publié vendredi un autre état d'après lequel ce total dépasserait 25,000 hommes. Lequel de ces deux chiffres est exact?

Celui donné par *La Presse* est détaillé et peut facilement être vérifié par ceux qui ont entre les mains les états du recrutement qui ont dû être envoyés au ministère de la Milice. Celui du gouvernement ne donne que des chiffres en bloc.

Mais même dans ces chiffres en bloc, il y a une divergence qu'il faudrait d'abord examiner et vérifier, car elle pourrait fournir des indications sur les méthodes employées par le département de la milice dans sa computation.

Ainsi on nous dit maintenant que, dans le premier contingent de 35,000 hommes, il n'y avait que 1217 Canadiens-français.

Or, tout le monde doit se rappeler que, à propos de ce premier contingent, Sir Sam Hughes lui-même a déclaré officiellement à plusieurs reprises, que les Canadiens-français y avaient fait largement leur part.

Le chiffre de 4,000 a été souvent mentionné à ce sujet, et, si l'on tient compte du fait que 80 p.c. de ce contingent se composaient de natifs d'Angleterre, ce nombre de Canadiens-français constituait une part proportionnelle plus que suffisante dans le total des natifs du Canada.

Comme nous prévoyons qu'il va être souvent question, dans les débats qui commenceront aujourd'hui, du nombre des volontaires canadiens-français, il est important que l'on sache exactement à quel s'en tenir et qu'on ne laisse pas s'accréditer la légende répandue industriellement dans l'Ontario par les torys et leurs journaux, et d'après laquelle il y aurait à peine un millier de Canadiens-français dans nos corps expéditionnaires.

Déjà le chiffre de 14,000 inspire à la *Gazette* un plus grand respect de la part que nous avons prise à l'enrôlement. Nous espérons que l'on finira par découvrir que le total donné par *La Presse* est beaucoup plus près de la vérité et que notre population, qui est en très grande majorité une population rurale, a répondu aux appels de volontaires avec autant de courage que les régions rurales de la province d'Ontario.

En toute confiance

Aujourd'hui commencera en deuxième lecture à Ottawa la discussion du bill de conscription et le pays tout entier a les yeux tournés vers la capitale.

Sir Wilfrid Laurier prononcera un grand discours et c'est en toute confiance que nous attendons les paroles de notre chef.

Désappointement

Aux dernières nouvelles, les torys sont franchement désappointés de la tournure que prennent les événements.

Ils espéraient diviser les libéraux et ce sont eux, les torys, qui ne peuvent plus s'entendre sur la mesure autocratique de M. Borden.

Les Nôtres

On fait dire ce qu'on veut aux chiffres et aux statistiques : tout est dans la façon de grouper et de tirer le total.

Nous jugeons les nôtres aux résultats : pas un régime ne s'est illustré au front comme notre glorieux 22^eème.

Le Peuple

Tandis que le parlement discute et se prononce sur la mesure de conscription, le peuple, seul et vrai juge en la matière, attend qu'on le consulte.

Espérons que la discussion et le vote de la Chambre vont permettre enfin de référer la question au peuple.

Autant d'ardeur

M. Sévigny a dépensé autant d'ardeur contre la conscription pour se faire élire ministre en 1916, dans Dorchester, qu'il en dépensera maintenant pour défendre le projet et garder son portefeuille.

Et le plus notoire de l'affaire, c'est que M. Sévigny dénonçait la conscription alors qu'il n'en était pas question, mais l'approuvait dès que M. Borden la présentait.

L'autre

M. Blondin est le digne émule, le digne collègue de M. Sévigny : avec le même élan, la même désinvolture, il a tour-à-tour combattu et acclamé la conscription.

Il n'y a pas six mois, il conseillait la désertion aux populations de Dorchester; demain, il les adjurera de se soumettre au service obligatoire.

NOTES DE GUERRE

L'usure ennemie

(Pour le "Canada")

La question qui nous préoccupe, à l'heure actuelle, est celle de l'évaluation des forces que les Empires centraux peuvent encore opposer aux Alliés. Dans quelle proportion l'ennemi nous est-il inférieur sur le front occidental ?

Il faut, au risque de répéter des choses souvent redites, insister sur les données fondamentales du problème, car il est essentiel, au moment où la situation sur mer est grave, que l'opinion publique soit à même de bien juger ce qui se passe sur terre.

Les forces des Empires centraux se partagent en deux parties égales. Une moitié est représentée par le recrutement de l'empire allemand, l'autre moitié par le reste du groupe. Or, cette seconde moitié (Autrichiens, Bulgares, Turcs, immobilisés sur leurs fronts respectifs), ne peut venir en aide à la première. De sorte que, si l'alliance formée contre nous tient jusqu'au bout, la décision dépendra de l'endurance de l'Allemagne. C'est l'offensive menée contre la partie allemande qui donnera la décision, et du sort de l'Allemagne dépend tout le reste.

La moitié formée par le recrutement allemand se divise elle-même en deux groupes ; le premier comprend l'armée telle qu'elle était avant la constitution de la dernière grande réserve stratégique, et le second, précisément cette grande réserve stratégique.

Du premier groupe, un tiers était occupé sur le front oriental à surveiller les Russes ; les deux autres tiers étaient engagés en France, contre les armées françaises et anglaises.

Le tiers employé sur le front oriental pouvait être considéré comme immobilisé. Tant que la Russie est décidée à continuer la guerre et en état de la continuer, les Allemands ne peuvent pas réduire beaucoup leurs effectifs sur le front oriental. Néanmoins, aucune offensive de leur part, sur ce front, ne leur donnerait la décision.

C'est donc sur le front occidental que les Allemands reportent leurs efforts, et, bien qu'ils aient constamment maintenu les deux tiers de leur armée, ils se sont trouvés inférieurs aux Alliés tant pour les effectifs que pour l'armement. De cette infériorité est résulté le caractère imprévisible de la guerre.

L'offensive de la Somme, entreprise en juillet 1916 au point voulu par les Alliés et non à l'endroit désiré par les Allemands, a obligé ces derniers à jeter cent divisions dans cette fournaise qui leur coûte, depuis le début, sept cent mille hommes. La perspective de renouveler cette lutte en 1917, les a amenés à créer une réserve stratégique considérable, qu'ils comptaient employer selon leur gré tant pour le choix de l'heure que pour le choix du terrain.

Pour la forme, les Allemands avaient en perspective, comme éléments nouveaux, un million d'hommes dont la moitié disponible des premiers mois de l'année et l'autre moitié fournie, petit à petit, par l'incorporation des derniers soldats en surplus d'appel et par le retour au front des blessés et des malades guéris.

Les divisions allemandes étant à effectifs diminués, nous estimons que le nombre de celles qui ont pu être formées jusqu'ici, pour cette réserve stratégique, varia entre vingt et vingt-cinq.

Cette réserve a été constituée aux dépens du recrutement futur et dans le dessein de remporter une décision au cours de cette année. Elle devait donc être dans la main d'un général ayant toute liberté et toute initiative. C'est sa raison d'être.

Or, si l'on ne sait pas sur quel point précis les Allemands voulaient jeter cette réserve, on sait du moins, d'une façon générale, quel était leur plan.

D'abord général, quel était leur plan ? D'abord général, quel était leur plan ? D'abord général, quel était leur plan ? D'abord général, quel était leur plan ? D'abord général, quel était leur plan ?

Le premier plan, repli stratégique, avait été annoncé par la presse allemande qui avait aussi parlé du second. Quant au troisième, l'Allemagne n'avait plus les forces nécessaires pour l'entreprendre. Mais les choses ont tourné autrement que ne l'avaient prévu les Allemands.

Le programme préparé pour les sous-marins a été à peu près réalisé, mais sur terre, les opérations n'ont pas correspondu à ses prévisions. L'offensive des Alliés a commencé bien avant le moment prévu par les Allemands, et leur réserve stratégique, considérablement engagée, est

déjà fortement entamée. Ils n'ont plus l'initiative de son emploi.

Personne ne sait, en dehors du haut commandement, quelles ont été les pertes des Alliés au cours des opérations récentes, mais les pertes des Allemands ont été extrêmement élevées. Deux faits le prouvent ; c'est, d'une part, qu'ils ont engagé la moitié de leur réserve stratégique, et, d'autre part, qu'ils ont lancé des contre-attaques innombrables en formations serrées.

En contre-attaquant ainsi, les Allemands n'ont pas fait preuve d'imprévoyance et de témérité. Ils n'avaient pas d'autre espoir de reprendre les positions importantes qu'ils avaient perdues.

On peut dire, d'après les divisions identifiées sur le front occidental, que la proportion des éléments nouveaux jetés dans la bataille par les Allemands, afin de tenir encore, est de moitié plus élevée qu'au plus fort de la bataille de la Somme, l'année dernière.

Dans ces conditions, une réserve stratégique, si considérable qu'elle soit, fond rapidement. Elle fond même d'autant plus vite que l'artillerie alliée, affirmant sa supériorité, a détruit des unités entières en arrières des lignes allemandes. On a eu la preuve qu'une division avait perdu, de cette manière, la moitié de son effectif sans avoir pris part à l'action.

Forcer les Allemands à lancer de continuelles et coûteuses contre-attaques, c'est le point essentiel du plan des Alliés. Quelques-unes de ces contre-attaques pourront comporter des succès partiels et momentanés.

Elles n'en contribueront pas moins à l'épuisement de l'armée allemande. C'est là qu'on trouvera une réponse affirmative et rassurante à cette question actuellement posée : "L'effort des opérations allemandes sur terre développera-t-il assez rapidement pour contrebalancer le succès relatif de leur guerre sous-marine ?"

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que l'amiral von Capelle, tout en célébrant devant la commission de la marine du Reichstag les progrès des sous-marins, a fait cet aveu, précieux à recueillir : "Naturellement nos pertes augmentent aussi, car les moyens de défense des adversaires augmentent en nombre et en efficacité."

L. H.

LES THEATRES PARISIENS

"Les Noces d'Argent" à la Comédie Française

Le Grand Théâtre Français vient de donner quatre actes de M. Gerbely, reçus avant la guerre, les Noces d'Argent.

Le public a accueilli avec grande faveur cette étrange et forte pièce, prodigieusement réaliste, entièrement sincère, où s'affirme le talent d'un jeune auteur de vingt-cinq ans.

Ces quatre actes sont faits uniquement d'observations scrupuleuses. L'intrigue est nulle. C'est une tranche de vie. Et tous déjà nous savons que la vie est cruelle !

La pièce donc traite l'éternel sujet de l'ingratitude des enfants. C'est le moment où, les enfants apeurés par leur jeune destin, quittent le toit paternel. Ils ont vingt ans. Les parents eux, qui en ont quarante ou cinquante, restent seuls et se lamentent. C'est tout. Mais il n'y a rien d'évident, de si douloureux, de si simple, de si commun, que cette amertume du père et de la mère, qui ne peuvent se résigner à constater que le temps a fait son œuvre et que les petits sont devenus grands.

Au premier acte, M. et Mme Hamelin viennent de marier leur fille Suzanne. Tandis que la cohue des invités se presse au lunch, dans la chambre de la jeune mariée, la mère et les amies viennent prendre congé de Suzanne, tout entière déjà à l'idée de la liberté conquise et du voyage en Italie qu'elle va faire avec son mari.

Suzanne fait ses adieux. Elle embrasse ses amies, son frère, sa marraine, sa mère. Mais au moment où elle va embrasser son père, le jeune mari entre en coup de vent. Ils sont en retard ! Ils vont manquer le train ! Alors Suzanne part avec une hâte si folle qu'elle oublie d'embrasser son père, qui ne dit rien mais reste consterné.

Max, frère de Suzanne, la voit partir sans tristesse. Ses pensées sont ailleurs. Il a vingt ans, l'âge où les désirs bouillonnent. Il fait ses confidences à une jeune et jolie amie de sa mère, Eveline, sa marraine. Il a du vague à l'âme. Il se sent attristé.

Eveline le plaint, le console, l'embrasse comme quand il était un petit enfant. Mais Max lui rend ses baisers avec une fougue inconsciente. La marraine trouble à compris... Et ils recommenceront tous deux l'éternelle aventure de Chérubin.

Un mois après, M. et Mme Hamelin sont seuls. La tristesse règne dans la maison. Max s'ennuie de plus en plus et sa mère s'inquiète.

Elle raconte ses soucis à la marraine Eveline qui tout d'abord ne fait qu'en rire. Max n'est-il point un homme à présent ?

Mais à ce moment, la bonne apporte le courrier. Il y a une lettre pour Max : visiblement une lettre de femme. Eveline pâlit, déchante la lettre, et sa jalousie éclate à nouveau, passionnée. Et cela amène une scène violente entre la bonne Mme Hamelin et cette jeune marraine qui lui a pris son fils et qu'elle chasse, mère jalouse et outragée, de sa maison.

Le troisième acte commence exactement comme le second. Les Hamelin attendent toujours leurs enfants et la maison est toujours triste. Mais par un changement que l'auteur a finement observé, Mme Hamelin n'est pas cloignée d'en ressentir aujourd'hui quel que fierté.

Soudain, voici Suzanne rentrant enfin de son voyage de nocce. C'est d'abord une joie perdue. Puis, chaque retour de Suzanne va prouver à ses parents qu'elle les aime toujours, certes, mais qu'elle est loin d'eux et que sa vie est ailleurs.

DEUX LONGUES ANNEES DE SOUFFRANCE

Après avoir pris "Fruit-actives" il se sentait léger comme l'air.

ORILLIA, ONT., 28 Nov. 1914. "Pendant plus de deux ans j'ai souffert de constipation, indolence, manque d'appétit et maux de tête. Un jour, je vis votre annonce "Fruit-actives" vous rend léger comme l'air. Cela me frappa et je décidai d'essayer une boîte. En peu de temps, je commençai à éprouver de mieux en mieux et maintenant je me sens bien. J'ai un bon appétit, j'apprécie tout ce que je mange et mes maux de tête ont tout à fait disparu. Je recommande cet agréable remède de fruit à tous mes amis."

DAN McLEAN.

50c la boîte ; 6 boîtes pour \$2.50 ; boîte d'essai, 25c. Chez tous les vendeurs ou franco par Fruit-actives Limited, Ottawa.

Elle se fait donner un babut; elle se fait prêter une femme de chambre; elle emporte son rond de serviette, parce qu'elle ne pliera plus sa serviette chez ses parents. Elle parle bas à son mari et abrège cette première visite. Autant de démarches pour les pauvres parents...

Dix-huit mois ont passé. M. Hamelin est mort, probablement de chagrin et d'ennui. Suzanne vit consolée par les joies de sa vie nouvelle donne ce soir à son premier dîner.

La bonne Mme Hamelin arrive à l'heure précisément, du dîner. Depuis la mort de son mari, elle a vécu discrètement, chez elle, dans la tristesse et la solitude. Cependant, aujourd'hui, elle a eu une faiblesse. C'est le vingt-cinquième anniversaire de son mariage, le jour où elle devrait célébrer ses noces d'argent.

Elle a craint d'être seule. Elle est venue dans l'intention secrète de se faire inviter à dîner. Elle a mis une jolie robe de crêpe de Chine noire, un peu ouverte...

Suzanne l'invite gentiment, mais si mollement que la pauvre mère a compris qu'elle ne devait point rester. Elle veille discrètement aux préparatifs du dîner, et elle s'en va.

Et tout cela est d'une mélancolie poignante.

Hélas! Tout cela est très cruel, mais c'est la vie. Et la bonne Mme Hamelin vingt ans plus tôt avait sans nul doute agi de même avec ses parents, qui n'en avaient pas usé autrement avec les leurs.

L'INDUSTRIE CHIMIQUE EN FRANCE

Une grande oeuvre

C'est un organisme nouveau et pourtant formidable, né de la guerre et destiné à lui survivre. Il a rendu à la France des services immenses. Au début des hostilités, les usines de produits chimiques, désorganisées par la mobilisation de leur personnel, le manque de moyens de transport et de matières premières, traversaient une crise grave. La France, en outre, comme tous les autres pays du monde, était tributaire de l'Allemagne pour une masse de produits chimiques et pharmaceutiques. Tous ces produits menaçaient de faire défaut à l'industrie, aux hôpitaux, à la population. C'est alors que M. Béhal, professeur à l'école de pharmacie, chimiste dont le nom était autorisé dans le monde entier, et M. Astier, sénateur de l'Ardèche, deux hommes d'action, virent le remède à ce péril dans la création immédiate d'un office qui réunirait les plus compétents parmi les hommes de science, se mettrait en rapport avec les industriels et prendrait ainsi en main l'oeuvre de la France.

Béhal et Astier, sans perdre une minute, multiplièrent les démarches, virent le président de la république et les ministres intéressés, répondirent à toutes les objections. Cinq jours plus tard, par décret gouvernemental, l'Office des produits chimiques et pharmaceutiques était créé. C'était en septembre 1914. Que de résultats obtenus depuis !

M. Béhal groupa autour de lui un personnel de travailleurs rompus à toutes les difficultés de la chimie et composa des commissions où toutes les compétences utiles furent représentées. L'office prit une série de mesures pratiques et administratives qui permirent au bout de quelques semaines la remise en marche de toutes les usines dont l'activité avait été arrêtée net ou considérablement diminuée par la guerre.

Dans un très long rapport que publia le "Temps", on voit aussi quelle fut son influence sur la reprise générale des affaires et sur la mise au point de nombreuses questions industrielles. Intervenant auprès des divers ministères, donnant ses avis sur les exportations et les importations, des conseils techniques aux fabricants effectuant les recherches et les travaux indispensables dans ses laboratoires, c'est grâce à l'office que de nombreux produits que l'Allemagne seule fournissait sont actuellement dans le domaine de l'industrie française.

La défense nationale a trouvé en lui un organisme précieux : il a fait créer l'industrie du phénol, des goudrons en même temps qu'il aidait la fabrication du phénol de synthèse, trouva des moyens d'accroître la production de l'acide picrique, indiqua les succédanés de tel autre, etc.

Voilà pour l'oeuvre d'hier et celle d'aujourd'hui. Mais l'office prépare aussi celle de demain. Grâce à lui, l'industrie chimique française, en pleine guerre, fait des exportations qui se chiffrent par centaines de millions. C'est dire que la France est en voie de rendre, en matière d'industrie chimique, la place de premier rang qu'elle fut longtemps la sienne.

L'office, d'ailleurs, est rattaché au ministère du commerce et M. Clémentel, ministre, avec toute la belle et lucide énergie qui le caractérise, s'applique à élaborer un programme d'expansion qui vise l'avenir immédiat.

Cartes Professionnelles

Avocats

Geoffrion, Geoffrion & Cusson
Avocats, etc.
No 87 RUE ST-JACQUES
Edifice de la Banque d'Hyochelaga
Victor Geoffrion, C.R.
Aimé Geoffrion, C.R.
Victor Cusson, C.R. Phone Main 19.

BERARD & FILS

AVOCATS
Edifice Duluth—50, Notre-Dame Ouest
MONTREAL

L.-P. Berard, C. R.
Chas. H. Berard, L.L.M. Tél. Main 4581.
375—n

LOUIS PHILIPPE GREPEAU

Avocat, Conseil du Roi, 189 St-Jacques.
Main 8205.
Cabinet privé, le soir, 163 Hutchison.
Uptown 2501.

Tél. Main 1348. Rés. : 83 rue Cherrier
Tél. Est 2356

Gustave Adam, L.L.L.

AVOCAT-PROCEUREUR

Commissaire de la Cour Supérieure
Edifice "Versailles", 90 rue St-Jacques
Montréal. 17—n

Spécialistes

Les maladies des voies urinaires

même les plus chroniques sont guéries
par les traitements de la
CLINIQUE MEDICALE

VINOFREY

281 rue Beaudry, près Salnte-Catherine.
Traitements des plus spécialistes
français.

CONSULTATIONS GRATUITES

HOUMES, FALGOUT, MALADIE

8 à 12 A.M. 2 à 4 P.M.

Consultations par correspondance
et à domicile (Tél. Est 6919).

606

Guérison rapide du CANCER et
TUMEURS malignes même im-

puérables. M. ALBERT MALADIE

DU SANG, de LURETTE et PROSTATE.

Heures : 2 à 4 P.M. 149—n

SERO-CLINIC

DOCTEUR MANSEAU

No 92 rue Sherbrooke Ouest.

VOIES URINAIRES

606

PRES DE 100,000 ELEVES PRETS A ENTRER EN VACANCES

Bon nombre d'entre eux s'apprentent à aller travailler sur des fermes ou aider au jardinage. — Deux côtés à la médaille. — Parents et enfants.

Dans une semaine s'ouvre la période des vacances pour les quelques 92,130 élèves des écoles du "Greater Montreal". Epoque de joie vive pour les écoliers grands ou petits qui, après un défilé de longs défilés, de livres de la contrainte des livres et des murs toujours les mêmes; époque tourmentée pour les pères et les mères qui craignent non sans raison de voir submerger leur paix et leur tranquillité dans l'océan de caprices d'enfants qu'il leur faudra régler d'une manière ou de l'autre assez souvent... "de l'autre manière"; celle qui ne plaît pas. Tandis qu'en temps de classe, les choses vont à merveille et si ce ne va pas, rien n'est plus simple, c'est la faute du maître... et l'on passe. Mais à partir du 21 juin la scène écolière, deux mois durant, change de décors et les responsabilités vont changer d'âme.

Mais tout cela est l'envers de la médaille. Le côté qu'on montre, le vrai, celui des enfants — puisque les vacances ont été inventées par eux et pour eux — c'est l'absence des leçons à apprendre.

Au saut du lit, les courses vagues par monts et par vaux au long des jours ensoleillés, les parties de baseball, de pêche ou de canotage, et les mille espiègleries dont s'amuse tout de même p'pa et m'man tout en roulant des gros yeux.

Un nombre assez considérable d'écoliers appartenant aux familles aisées iront à l'ordinaire passer leurs vacances aux places d'eau en vogue; d'autres iront chez les oncles de la campagne; d'autres encore sans doute aideront cette année à la culture des lots vacants et au jardinage contribuant ainsi à la baisse éventuelle du coût de la vie.

Plusieurs élèves des classes senior — tant catholiques que protestantes — ont été rendus sur des fermes où ils ont pu avoir une main secourable à la récolte des légumes du printemps pour les animer un peu plus tard sur nos marchés.

Le 26 et le 27 juin, les 35,000 enfants qui vont aux écoles placées sous la conduite de la commission scolaire catholique de Montréal devront temporairement dire adieu à leurs livres pour rentrer dans leurs foyers.

Mercredi prochain les 2,131 élèves des quatre écoles publiques et du High School de Westmount seront les premiers jours de la relâche annuelle, en même temps que les 414 élèves des écoles commerciales et techniques dirigées par la commission des écoles protestantes.

Jeudi, ce sera le tour des 23,195 élèves qui fréquentent les 33 écoles publiques et les trois "High Schools" protestants ainsi que des 1,490 élèves de l'académie et des deux écoles publiques protestantes de Verdun.

Vendredi et samedi, les 1,900 enfants des trois écoles placées sous la juridiction de la commission des écoles catholiques de la même ville diront au revoir à leurs maîtres dans deux mois.

L'ensemble de ces chiffres forme un total de 63,130, mais ce n'est pas tout, car, selon la déclaration autorisée de personnes bien placées pour juger avec compétence de la situation, il faut ajouter au total indiqué, 30,000 autres enfants fréquentant des écoles qui contrôlent diverses commissions distinctes comme celles de Bordeaux, Côte des Neiges, Hochelaga, Notre-Dame de Grâce, St-Enfant, St-Jean-Baptiste, St-Georges, St-Henri, (catholique et protestante), Villerville, St-Jean de la Croix, St-Grégoire, Ahuntsic, St-Vincent de Paul, Côteau St-Pierre, St-Cunégonde, et autres, tant publiques que privées.

A l'heure actuelle on compte 82 écoles avec une liste de présence de 35,000 élèves, sous la juridiction de la commission scolaire catholique de Montréal. Après les annexes devant effectuer le 1er juillet, le nombre des écoles sera probablement porté à une centaine avec une liste de présence d'environ 60,000 à 70,000 élèves.

M. NAPOLEON SEGUIN

(Suite de la dernière page)
constitué l'inlassable champion. Que de fois on vous a vu lutter pour la défense de ses droits, pour assurer son développement.

Monsieur Seguin, notre race a ses qualités et ses défauts. Mais il est une qualité qui prédomine chez elle, c'est la mémoire du cœur.

Et si votre popularité est limitée dans ce coin de notre métropole, c'est à leur devoir: "Ils se souviennent".

Ils se souviennent que pour tous vous avez été un ami désintéressé, ils se souviennent que pour un grand nombre vous avez été un véritable "père".

Et, soit dit entre parenthèses, vous ne pourriez, ni ne voudriez renier cette nombreuse paternité, puisque c'est la seule dont vous puissiez vous vanter.

Permettez-nous, monsieur, d'associer dans l'expression de nos sentiments le nom de votre digne épouse, madame Seguin, la comtesse de Labarre, dont la charité fut toujours l'égal de la vôtre, qui en toutes circonstances et en tous lieux vous a admirablement secondé, en un mot, le modèle de la "Canadienne-française".

Vous voudrez bien, Monsieur Seguin, accepter en votre nom et au nom de Madame Seguin, la voiture automobile que vos amis sont trop heureux de vous offrir.

Et, pour être absolument sincères, permettez-nous de vous dire que le choix de ce cadeau n'est pas absolument désintéressé.

Il vous servira certainement à charmer vos loisirs.

Mais aussi, nous nous disons bien qu'il vous permettra d'arriver en ville par un moyen plus sûr et plus rapide quand nous aurons besoin de vous.

Comme vous le voyez, Monsieur, nous ne sommes pas oubliés et nous avons voulu joindre l'utile à l'agréable.

Veillez accepter pour vous et pour Madame Seguin nos meilleurs vœux de bonheur et nos meilleurs vœux pour l'avenir.

Vos nombreux amis,

REPOSE DE M. SEGUIN

Quelque prévenu, dit M. Seguin, je n'en suis pas moins très touché par le témoignage d'amitié, de reconnaissance, que vous venez de m'offrir. Je voudrais être capable d'exprimer tout ce que je ressens; je ferais certainement l'un de mes meilleurs discours.

On m'avait parlé d'un cadeau, il y a quelques mois, dit M. Seguin, mais j'étais d'avis que mes amis de Sainte-Marie avaient fait suffisamment leur devoir en m'élevant par quatre mille voix de majorité. L'organisation n'en a pas moins continué et, aujourd'hui, on m'offre cette voiture automobile. Je vous remercie sincèrement.

Je suis propriétaire d'une automobile, continue le député de Sainte-Marie, mais soyez certains d'une chose, ce sera toujours le même Napoléon Seguin. Peu importe qu'il soit en auto, en tramway, à pied, le député de Sainte-Marie est toujours à la disposition des électeurs de Montréal.

LE MAIRE MARTIN

Le maire Martin succède à M. Seguin et prononce une intéressante allocution.

La population de Montréal, dit le maire, doit être reconnaissante à M. Seguin parce qu'il a toujours défendu ses intérêts à la législature.

Tout le monde sait ce qu'il se passe, et quoique ce ne soit pas une assemblée politique, le problème de la conscription est tellement important que je ne puis m'empêcher d'en parler.

Si tous les gouvernements avaient dans leur députation des hommes de la trempe de Napoléon Seguin qui sont en contact journalier avec la population, le Canada n'en serait pas rendu là où nous en sommes aujourd'hui.

Le maire fait ensuite une prédiction et déclare qu'il se fondera un troisième parti au Canada. Ce sera le parti des ouvriers organisés. L'heure est venue pour le prolétariat de se faire représenter par des hommes sortis de leurs rangs et non pas seulement par des professeurs.

Le premier ministre, le 16 janvier 1916, il y a seize mois, annonçait qu'il n'aurait pas de conscription et le 18 mai dernier, il a déclaré qu'il fallait établir le service obligatoire au Canada. A mon avis le gouvernement Borden n'a pas de mandat (applaudissements) et je dis que l'élément ouvrier du pays n'est pas pour se laisser imposer une loi arbitraire comme celle-là.

Le maire Martin déclare qu'il qualifiera M. Borden de second kaiser, dans son discours à la Chambre des Communes, la semaine prochaine.

Il espère que Sir Wilfrid réussira à faire rejeter ce bill. Nous avons un devoir à remplir envers l'Angleterre, c'est d'admettre, c'est d'accepter, mais nous ne devons pas nous laisser manipuler par un premier ministre sans mandat qui prétend révolutionner les traditions politiques du pays, il se trompe et il est du devoir du peuple de l'arrêter. Le maire termine en demandant à M. Borden de faire voter tous les députés qu'il a fait élire contre la conscription.

M. J. W. LEVESQUE

Le député de Laval félicite M. Seguin de ses qualités d'homme public et de citoyen. Il joint ses hommages à ceux des amis et déclare que M. Seguin s'est fait une place dans le cœur de la population, non pas par l'argent, mais par son honnêteté et sa droiture.

M. Levesque fait aussi une revue de la situation politique. En 1914, dit-il, un élément de la province la Québec disait: donnez-nous 20 députés et nous ferons radier du statut la loi de la marine. Elle est encore dans le statut et il y a 28 députés d'élus. Quand ils sont arrivés à Ottawa, les députés toriens-exceptionnels, presque tous sans exception se sont couchés dans l'auto ministérielle et quand l'un d'eux, M. Sévigny, a démenagé, il a emporté l'arg.

La province de Québec est contre la conscription, mais qu'on donne l'occasion au peuple canadien de se prononcer et nous nous soumettons au verdict du pays. Mais une chose certaine, c'est que le peuple de Québec n'a pas à la bouche conduit par les traites qui nous gouvernent à Ottawa.

Remarques dans la foule entre les orateurs: les échevins Lamarre, Turcotte, Ménard, Denis, Mayrand, le chef Campeau, le gouverneur Landriault, le chef Hébert, l'ex-maire Brousseau, S. P. Bégin, R. Payette et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

Faisant partie du comité d'organisation-président honoraire, le maire Martin; présidents, échevins Denis et Lamarre; vice-présidents, Arthur

W. O. MOISAN, Sec.-trésorier.

ALBERT LARRIEU CHEZ NOUS

Un accueil chaleureux. — L'enthousiasme partout.

De mémoire de Canadien, depuis la visite de Théodore Borel, on ne peut parler d'affluence, parait-il, au théâtre à l'audition de la Bonne Chanson Française.

Albert Larrieu en est à coup sûr un des plus nobles, un des plus dignes représentants.

Il vient de donner à Montréal une série de conférences et de concerts qui ont littéralement "emballé" tous nos concitoyens.

Il s'est fait entendre tour à tour à Saint-Louis du Mile-End, aux Chevaliers de Colomb, à la bibliothèque Saint-Sulpice, au Collège Sainte-Marie, à Saint-Stanislas, au pensionnat d'Outremont, au pensionnat d'Hochelaga, au pensionnat du Mont Royal, etc.

Pour tout ce fut un concert d'éloges: On parlait longtemps, d'Albert Larrieu, on parlait de son œuvre.

C'est une vivante incarnation de la France qu'il nous présente, de la France honnête, de la France qui pense, de la France qui souffre et de la France héroïque.

Nous savons tous maintenant à Montréal qu'il fut mobilisé pendant cette affreuse guerre, et qu'il est resté près de deux ans simple soldat, combattant pour sa patrie.

Il faut l'entendre raconter ses souvenirs de garde-voie, car il était garde-voie! Sa parole si sincère, si émouvante tout illuminée de bon humour et de franchise a vite fait de conquérir l'auditoire.

Par une coïncidence heureuse, Albert Larrieu se trouve être le compatriote, le concitoyen immédiat du maréchal Joffre. A ce sujet on nous a raconté une anecdote dont vous apprécierez la portée.

Quand le maréchal Joffre arriva à New-York, Albert Larrieu, qui lui fut présenté par le consul de France, lui tendit la main et lui disant, dans le ton de son pays: "Je suis du Roussillon, vous avez connu mon père".

Le maréchal fut surpris d'entendre le Docteur Larrieu parler son patois, son catalan, aux Etats-Unis. Alors, sans se gêner, malgré le protocole, qui lui avait imposé ce jour-là des plus fatigantes, les plus pénibles, les plus dures cérémonies officielles, il se laissa aller à causer quelques instants avec son compatriote, témoin de son plaisir qu'il avait à se retrouver à se reposer.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Les critiques que Jean Richer, Anatole Le Braz, Marcel Prevost, Camille Flammarion lui-même, l'astrophysicien universel, se sont entendus sur ce point et ont appelé Larrieu "Un Méditerranéen céleste". Le fait est que ses poésies et ses chansons sont remplies de cette douce mélancolie qui caractérise la lande bretonne.

On s'étonnera qu'Albert Larrieu, né dans le Roussillon et ayant obtenu la tous ses grades universitaires, (car il fut étudiant en médecine avant d'être l'illustre poète compositeur de la "Futaille", "Les Fils Bleus", "La Sardinière" et tant d'autres petits chefs-d'œuvre.

Mais ce travail nous entraînerait trop loin. Qu'il nous suffise de dire, pour montrer à quel point il a su toucher notre sentiment poétique et musical, qu'un grand nombre de Montréaliens ont suivi et suivent encore Larrieu dans ses fréquents concerts et qu'ils ne se lassent jamais de l'entendre.

C'est ainsi que mercredi dernier, à l'Immaculée Conception, se trouvaient réunis 1800 auditeurs. On s'assurait n'importe où, même sur les fenêtres, la salle était archi-comble.

Il a fallu que Larrieu promette de revenir. Il se fera donc entendre une deuxième fois à l'Immaculée Conception, le mercredi, 20 juin.

A ce sujet, disons pour nos lecteurs, quels sont les différents endroits où se feront ses prochains concerts:

Aujourd'hui, lundi, 18 juin, au pensionnat Notre-Dame, rue Guy, sous la présidence effective de Monsieur Gauthier.

Demain, mardi, 19 juin, à St-Stanislas, à 8 h 15.

Mercredi, 20 juin, à l'Immaculée Conception, à 8 h 15.

Jeudi, 21 juin, à Ste-Catherine, à 8 h 15.

Chose assez curieuse: Albert Larrieu ne sait pas chanter, ou comme il le dit lui-même, il chante très mal. Il ne sait pas non plus dire des poésies. C'est un excellent conférencier, mais incapable de dire des vers. Pour remédier à ces deux grands défauts, il a choisi deux interprètes, deux artistes merveilleux dont le talent est véritablement admirable. Nous avons déjà pu voir et entendre avec quelle verve, avec quelle chaleur, avec quelle habileté elles nous ont fait ressentir tout ce que les œuvres de Larrieu renferment de délicat et de profond.

L'éloge de Madame Lecomte n'est plus à faire, elle a déjà toute une carrière triomphale, et les journaux parisiens ont assez parlé d'elle pour qu'il soit inutile de la présenter. Elle étudia d'abord la comédie, puis se donna tout entière à l'art de chanter. De sorte qu'elle est aussi bonne comédienne qu'excellente chanteuse. Ce fut, avant d'être l'interprète de Larrieu, une divette d'opéra des plus appréciées; les rôles qu'elle a joués et qu'elle a mis, chaque fois, le cachet de sa personnalité, restent inoubliables. On peut dire que Madame Lecomte qu'elle incarne tour à tour avec toujours le même succès, tous les rôles du répertoire de l'opéra française. D'ailleurs, remarquable, Madame Lecomte s'était engagée dès le début de la guerre comme aide-infirmière. On l'envoya à Reims, où elle put échapper par miracle aux bombardements. Elle resta prisonnière des Allemands pendant huit jours, à l'époque de l'occupation.

Quant à Mme Arel, que nous avons presque tous connue et admirée à Montréal, sa carrière est moins longue. Elle devait entrer au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, quand la guerre éclata. Elle accepta de suite de devenir l'interprète de Larrieu, pendant sa longue tournée aux Etats-Unis et au Canada. Il faut l'entendre dans "Les Belges", "Un héros de l'Yser", on exorcise les deux paysans de Larrieu, ou dans "Le Retour de Yannick" pour comprendre jusqu'à quel point on peut pousser l'art de bien dire et d'émouvoir. Madame Arel était à la veille de passer ses examens de licenciée-ès-lettres quand elle quitta l'enseignement pour se consacrer entièrement au théâtre.

UN ADMIRATEUR.

primer sa confiance absolue en son chef Sir Wilfrid Laurier pour prendre les décisions du Canada dans la grande crise actuelle, et aussi en la personne de Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec.

Que copies soient envoyées à Sir Wilfrid Laurier et à Sir Lomer Gouin.

1617-1917

Louis Hébert, La terre et nous.

Enthousiaste

Reunion Libérale

(Suite de la dernière page)

parti peut nous sauver, nous devons suivre ce parti.

L'autre orateur a été M. O. Lalonde, échevin de Maisonneuve, qui déclare qu'il s'est opposé au conseil à la conscription pour trois raisons.

La première, c'est que l'Angleterre est une ville manufacturière qui peut plus à l'Angleterre en munitions qu'en hommes.

La deuxième, c'est que le Canada est le grenier de l'Empire.

La troisième, c'est que de même que Laurier, pour une question commerciale, n'a pas craint de la soumettre au peuple, ainsi Borden, à plus forte raison, pour une question nationale, ne devra pas craindre de venir devant le peuple, parce que c'est logique et juste.

M. Lavery a déclaré qu'étant nationaliste, il s'indignait de voir tout autre à cette question nationale actuelle et que sans parler politique, c'est un fait que la nation est contre la conscription.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.

M. Lavery a conseillé, vu qu'il n'y avait que deux partis reconnus, qu'il fallait voter pour celui qui sauvera le pays, mais il a fait tout à l'auditoire que s'il y avait des libéraux, il y avait aussi des indépendants, des nationalistes qui sont, avant tout, Canadiens.



La Vision du Heros

La St. Jacques Tobacco Packing Co. Ltd., St-Jacques, Québec. Édit. des ventes pour Montréal: 47 Mont-Royal Est, Tel. St-Louis, 4329.

M. J. N. PERRAULT, L'OBJET D'UNE SYMPATHIQUE DEMONSTRATION

Les instituteurs de Montréal présentent leurs hommages à

L'ETAT DES MOISSONS CANADIENNES

**LES CORRESPONDANTS ANNON-
CENT QUE LE PRINTMPS EST
TRES TARDIF — LA SURFACE
EN CULTURE**

Ottawa 16 — Le Bureau des Recensements et Statistiques a publié aujourd'hui une évaluation préliminaire des superficies ensemencées en céréales ce printemps, avec un rapport sur les correspondants agricoles. Les informations concernant les provinces des prairies signalaient que les printemps y est très tardif et que les récoltes ont été, par conséquent, retardées. A la fin de mai, de fortes gelées ont fêtré et couché les frères tiges du blé, mais l'on espérait qu'il se relèverait rapidement. On souhaiterait de la pluie pour faire

Les rapports des correspondants évaluent à 13,450,50 acres l'étendue totale enssemencée en blé en 1917 comparée à 14, 897,000 acres, superficie enssemencée, et 12,900,600 acres, superficie moissonnée, en 1916. Ainsi, les emblavures de cette année, quoique inférieures de près de 10 pour cent à celles de 1916, sont supérieures d'environ 4 pour cent à l'étendue moissonnée à l'année dernière.

Pour arriver à ces chiffres, on s'est servi dans le Manitoba des statistiques révisées du recensement de 1916 ; pour l'Alberta et la Saskatchewan, ces révisions n'ont pas encore été complétées. En les comparant avec les étendues sous culture en 1916, les rapports de cette année indiquent de légères augmentations, quant au blé, dans chacune des provinces maritimes, dans la Colombie Britannique et une augmentation de 25 000 dans les provinces de l'ouest.

Québec, au contraire; on signale des diminutions dans toutes les quatre provinces, qui atteignent 154,000 acres dans l'Ontario, 234,000 acres dans le Manitoba, 927,000 acres dans l'Ontario, 254,000 acres dans le Manitoba, 927,000 acres dans la Saskatchewan et 158,000 acres dans l'Alberta. La superficie totale cultivée en blé augmenta 899,250 acres et 641,000 acres ensauvées ce printemps.

temps. Pour les trois provinces des prairies, la culture du blé couvre 12,197,560 acres, soit 2,476,850 acres au Manitoba, 7,605,700 acres dans la Saskatchewan et 2,415,000 acres dans l'Alberta.

En prenant pour étalon-base une année de bonne récolte, on évalue la condition du blé pour l'ensemble du Canada, à 84 pour cent, au lieu de 90 pour cent au 31 mai 1916 et 91 pour cent, moyenne de la condition à pa-

taille date pour la période septennale terminée en 1916. Dans les provinces des prairies, cette condition est de 87 pour cent au Manitoba, 80 pour cent dans la Saskatchewan et 82 pour cent dans l'Alberta. En prenant pour étalon-base le nombre de 100, considéré comme représentant la moyenne de la condition à la fin de mai, pendant les sept années 1910-16, la condition du blé d'automne, pour l'ensemble du Canada, est 86, celle du blé de printemps 94 et de tout le

Par conséquent, selon sa condition du 31 mai, le rendement estimé du blé, cette année, est inférieur de 7 pour cent à la moyenne de la période septennale, 1910-16.

La diminution de la superficie ensemencée en blé, constatée cette année, est partiellement attribuable au raccourcissement de la saison des semailles, résultant de la tardiveté du printemps ; c'est pourquoi les cultivateurs ont été obligés de semer plus

Les travaux se sont efforcés d'y remédier en augmentant l'étendue de diverses autres cultures. L'avoine couvre 11.190 acres, au lieu de 11.376 acres en 1936, superficie enssemencée et 9.875,346 acres, superficie moissonnée l'année dernière. L'orge est semé sur 1.954,100 acres au lieu de 1.827,780 acres, superficie enssemencée, et 1.688,186 acres, superficie moissonnée en 1936. Le seigle s'étend sur 159,470 acres, comparé à 147,170 en 1936; les pois, 152,465 acres, comparé à 159,680

acres, les grains mélangés 558,250 acres, comparé à 461,726 acres ; le foin et le foin, 7,161,800 acres, contre 7,892,932 acres et l'alfalfa 84,900 acres, contre 89,472 acres. La condition de ces cultures, en pourcentage basé sur une année de bonne récolte est la suivante : avoine 85 pour cent contre 99 l'année dernière et 93 moyenne fin mai des sept années 1910-16 ; orge 87 pour cent contre 89 pour cent l'année dernière et 92 pour cent

moyenne fin mai de la même période septennale ; seigle, 86 pour cent, contre 91 pour cent l'année dernière et 89 pour cent moyenne de sept ans ; maïs 88 pour cent comparé avec 90 l'année dernière et 91, moyenne de sept ans ; grains mélangés 89 pour cent cette année et l'année dernière et 92 pour cent moyenne de sept ans ; foin et trèfle, 80 pour cent contre 98 pour cent l'an dernier et 92 pour cent moyenne de sept ans ; alfalfa, 78 p.

contre 94 pour cent l'année dernière et 89 pour cent moyenne de sept ans; enfin, pour les pâturages, 83 p. cent, contre 97 pour cent l'année dernière et 93 pour cent, moyenne de sept ans.

Un télégramme du ministère de l'Agriculture de l'Alberta indique que la saison est généralement quelque peu tardive, spécialement entre We-

Tout le grain destiné à être battu est semé, mais il reste à semer environ 40 pour cent du grain fourrager. Il y a partout abondance d'humidité. Le grain a de quatre à six pouces de hauteur ; il est d'un vert magnifique.

LES MARCHES AUX GRAINS

A WINNIPEG.

Winnipeg, 15. — Le marché de Winnipeg était très calme, aujourd'hui. Les apports sur la moisson étaient généralement favorables.

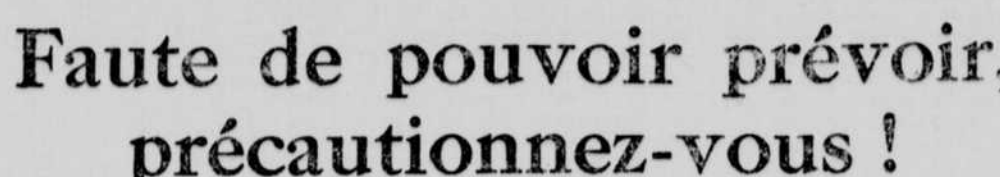
La situation du marché à blé au

comptant était la même, mais la demande de l'avoine au comptant était moindre.

Les offres de blé et d'avoine étaient faibles et les commerçants recherchaient l'avoine de juillet pour l'exportation. Cette céréale monta de 2 1/2 centins et eût ensuite une réaction. Elle clutura de 1 7/8 centin de plus que le prix de vendredi. L'avoine d'octobre monta de 1/4 centin. La lin était ferme.

Le blé au comptant No. 1 nord déclina de 1/2 centin et le No. 2 de cinq centins. L'avoine d'octobre et le No. 2, 4 et 5,

entiers. Le bled d'octobre était calme.
Prix du blé au comptant à Winnipeg
Y No 1 nord, 2.58; No 2 nord, 2.53; No 3, 2.49; No 4, 2.35; No 5, 2.14;
No 6, 1.88; feed 1.34; No 4, spécial, 2.36;
No 5 spécial, 2.12; No 6 spécial, 2.05.
Casse par contrat à Juin, 2.53; Juillet,
2.58.
Orges à No 3 cwa, 1.31; No 4 cwa, 1.25;
jetée, 1.05; sur vole, 1.09.
Avoine à No 3 cwa, 71 7-8; No 1 feed
8 3-4; No 2 feed 68 4-3; sur vole, 71

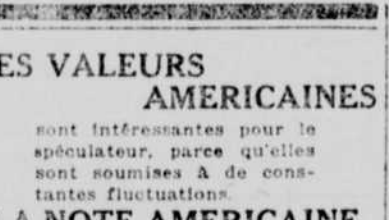


Comment s'y prend-il

Les épargnes réalisées et prêtées au Canada par les Canadiens constituent une double sauvegarde pour l'avenir. Les prêteurs bénéficieront directement de la sûreté du placement et de l'élevation de l'intérêt—comme indirectement aussi, de ce que cet intérêt, retenu et payable dans le pays même, doit contribuer à faire bien marcher les affaires après la guerre.

Les Certificats d'Epargne de Guerre du Canada sont émis en valeurs de \$25, \$50 et \$100 et sont remboursables dans trois ans. Aux prix de \$21.50, \$43 et \$86 respectivement, ils rapportent plus de 5 % d'intérêt. Achetez-les en banque, ou dans les bureaux de Mandat-Postal.

Le Conseil de Service National du Canada
OTTAWA. 35



LES VALEURS AMERICAINES

sont intéressantes pour le spéculateur, parce qu'elles sont soumises à de constantes fluctuations.

LA NOTE AMERICAINE

résume chaque soir la journée financière. Pour la recevoir gratis, chaque matin, il suffit de s'adresser à

M. PAUL de MARTIGNY
au Bureau de Montréal de la Maison
BRYANT DUNN & Co

LEBRYANT, BONN & CO
Rue Saint-François-Xavier, Nos 84-88
TELEPHONE
MAIN 4360.

63-20-21-03

PETITES ANNONCES

ATTENTION ! PROFESSEUR FORTIER

Tous ceux qui désirent trouver des objets perdus ou volés ou avoir quelques informations sur le passé, le présent ou l'avenir, écrivez pour mes prédictions de l'année et sur la guerre, montrant mon habileté pour dire l'avenir, attendez l'abonnement, le magazine.

naissance et la clairvoyance enseignés par un professeur de vingt-sept ans d'expérience. Confidentiel et honnête. Je puis donner les meilleures références et témoignages. Fondateur de l'Institut Hypnotique de Montréal, 311 P. - Ann. qui viennent me voir sont étonnés. Quelques-uns qui sont allés ailleurs disent que je suis le meilleur qu'ils connaissent. Ecrivez ou venez. Prof. Fortier, 432 St-Denis, entre Sherbrooke et carré St-Louis. Tél. Est 313.

DOMINION CARPET BEATING CO.
seul bureau, No 262 Dorchester-
Quest. On nettoie les tapis, répare les
meubles, les matelas, aussi les rembour-
sures. Tout est emporté et livré gra-
tuitement. Tél. Main, 4414. 285-a

POUR REPARATION de dynamos, mo-
teurs et autres appareils électri-
ques. S'adresser à la Cie Internationale
d'Electricité, 97 rue Bleury. Tél. Bel-
Main 3101. 287-a

PERSONNEL
AVEZ-VOUS L'INTENTION DE VOUS
MARIER ? Le meilleur journal matrimo-
nial. Gratuit par la poste. The "Cor-
respondent," Toledo, Ohio 38-a

Lin : No 1 nwc. 2.88; No 2 cw. 2.84;
No 3, cw. 2.68; sur voie 2.89.
Minneapolis, 16. — B16 : Juillet 2.88;

Septembre 1 3/4 1-2; 2/3 1 4/8; 2 3/4 1
1 3/8; 2 1/2; 2 3/4 2 3/8; No 2 nord,
1 3/4 1 3/8.
Mars : No 3 jaune, 1 3/4 1-4 et 1 5/8 1-4.
Avril : No 3 blanche, 68 et 69.
Lin : 3 1/2 et 3 3/4.
Farine : interchangee.
Jou : 27.50 et 28.50.
Son : 27.50 et 28.50.
Grain : 45. Structure : DIA No 1.
Jou : 2 3/8 nominal; No 1 nord, 2 3/8
nominal; No 2 nord, 2 3/8 nominal; Juliet
2 3/8 nominal.

THE MERCHANTS BANK

Etablie en 1864 of Canada Bureau-Chief: MONTREAL

CAPITAL PAYE	\$7,000,000
FONDS DE RESERVE ET BENEFICES NON PARTAGES.	\$7,421,297
TOTAL DES DEPOTS	92,162,677
TOTAL DE L'ACTIF	121,130,555

233 succursales et agences en Canada, de l'Atlantique au Pacifique.

FINANCES ET AFFAIRES DE BANQUE EN GENERAL

Attention spéciale à la collection.

Département d'Epargne dans toutes les succursales

AUVENTS
 SUR ROULEAUX ET AUTRES
 Nous avons tous les matériaux nécessaires
 en quantité. Pas de retards. Les plus
 bas prix.

Cie d'Auvents des Marchands
 Limitée.
 25 RUE NOTRE-DAME EST.
 Téléphones, Mains 3329-3330.

TENTES, DRAPEAUX, DECORATIONS

ASSURANCES

Cautionnements Judiciaires.
Garantie de Contrats.
Fidélité des Employés.

VIE, ACCIDENTS, MALADIES ... VOL,
URIS DE GLACES, ATTELAGES,
RESPONSABILITE DE PATRONS ET PUBLIQUE,
PHARMACIENS, AUTOMOBILES.

LA PREVOYANCE
60 ST-JACQUES, Montréal, Tél. Main 1626.

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY, LIMITED

AVIS DE DIVIDENDE

AVIS est, par les présentes, donné qu'un dividende trimestriel de deux et demi pour cent a été déclaré sur les actions de la **THE CANADIAN PACIFIC MILLS CO. Limited**, et sera payable le 15 septembre prochain, aux propriétaires dûment enregistrés à la date de ce avis, à l'adresse indiquée sur les certificats d'actions. Les détenteurs de ces actions morcelées sont priés de se présenter à l'ordre du bureau de direction, à **MORRIS**, 100, rue de la Montre, à Montréal, au Québec, pour en recevoir le montant.

SECRETARY OF THE ARMY

ACHETEZ LE "CANADA" DEMAIN POUR AVOIR LE DISCOURS DE Sir Wilfrid Laurier SUR LA CONSCRIPTION

A l'occasion du mémorable discours que prononcera cet après-midi

SIR WILFRID LAURIER

en réponse à Sir Robert Borden à propos de

LA CONSCRIPTION

le "Canada" a fait des arrangements pour avoir un compte rendu des plus complets de cette séance historique du parlement canadien.

On fera bien de prendre dès maintenant ses mesures pour se procurer le "Canada", afin d'avoir le discours de l'illustre chef du parti libéral.

Le tirage de notre journal sera encore augmenté pour cette circonstance, afin de ne désappointer personne.

MONSIEUR NAPOLEON SEGUIN LE HEROS D'UNE BELLE FETE

Un grand nombre d'amis et d'électeurs du député de Sainte-Marie à la législature, lui donnent un témoignage non-équivoque de leur estime et de leur considération.

Plus d'un millier de citoyens venus de toutes les parties de l'île de Montréal assistaient hier après-midi à la splendide manifestation donnée en l'honneur de M. Napoléon Séguin, le populaire député de Sainte-Marie à l'Assemblée législative. La fête eut lieu dans le parterre de l'ancien hôtel Larivière, au Sault au Récollet, établissement actuellement sous l'habile direction de M. Adrien Maillet.

Une magnifique voiture-automobile "Overland" fut donnée en cadeau à M. Séguin par ses amis en reconnaissance des nombreux services qu'il leur a rendus. Une adresse de circonstance fut aussi lue par son honneur le maire Martin et une magnifique gerbe de roses a été présentée à madame Séguin.

Comme le disait si bien l'adresse présentée par le maire, l'expression de sentiment qui s'est manifestée hier s'adressait non à l'ancien échec, mais à l'ami sympathique et dévoué, à l'ami dont la raison d'être semble être d'obliger sans cesse tout le monde. On le comprend aisément, la réunion n'avait aucun caractère politique et il n'y assistait qu'une seule classe de gens: les amis de Napoléon Séguin.

Tous les orateurs qui ont adressé la parole, notamment le maire Martin, M. J. W. Levesque, député de Lavale, à l'Assemblée législative; Oscar Gladu, ex-député d'Amqui; J. A. Robert, député de Rouville à la Législature; le commissaire Thomas Côté; Brosseau, maire de Montréal-Nord; Dr A. H. Deslauriers, C. Durocher, Dr Gaboury, ex-député; Pilon, député de Vaudreuil, ont fait l'éloge de M. Séguin et lui ont présenté leurs vœux et leurs souhaits les plus sincères.

Dans une belle improvisation, M. Séguin, fort ému, remercia tous les orateurs et ses nombreux amis. La réunion n'avait aucun caractère politique, mais comme la conscription n'est pas un problème politique mais national, quelques orateurs d'ont discuté brièvement. Voici le texte de l'adresse présentée par le maire Martin:

LES REQUETES DES CITOYENS DE MONTREAL CONTRE LA CONSCRIPTION

C'est aujourd'hui que le maire Martin les présentera au parlement, ainsi que la résolution de protestation du conseil municipal.

Le maire Martin a passé la plus grande partie de la semaine dernière à Ottawa, où l'appelaient ses devoirs parlementaires. Il y retournera aujourd'hui, afin d'assister et de prendre part au débat sur la conscription. C'est aujourd'hui que le maire présentera à la Chambre des Communes la résolution du conseil contre la conscription, ainsi que les requêtes que les citoyens de Montréal lui ont fait parvenir. Ces requêtes portent actuellement plus de 75,000 signatures.

Pour se conformer aux formalités parlementaires, le maire demandera aux citoyens de bien vouloir faire état du motif de requête qui peut être présentée au parlement, dont voici la rédaction française:

"A l'honorable Chambre des Communes réunie en Parlement.

"La requête des soussignés, citoyens de la Province de Québec,

"Représente respectueusement:

"1o.—Que, se basant sur la déclaration faite le 17 janvier 1916, par le Très Honorable Sir Robert Borden, premier ministre: 'J'ai clairement fait comprendre à la population canadienne que nous n'entendons pas établir la conscription. Je le déclare de nouveau explicitement,'

"2o.—Que sur les paroles prononcées, le même jour, par le Très Honorable Sir Wilfrid Laurier, chef de l'opposition: 'Au Canada, la conscription n'existera pas.'

"Vos requérants prient donc qu'aucune résolution ou loi ne soit passée par votre Honorable Corps décrétant la conscription pour le service d'outre-mer ou tendant à rendre ce service obligatoire;

"Et vos requérants, comme c'est de leur devoir, ne cessent de prier."

FEU MADAME ADELARD RAYMOND

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Madame Caroline Dubuc, épouse de M. Adélaïde Raymond, survenue à Valleyfield, samedi. La défunte était âgée de 64 ans et elle laissera le souvenir d'une femme de bien. Feu Madame Raymond avait épousé en première nocce M. Joseph St-Onge. Elle laisse pour déplorer sa perte deux enfants adoptifs, le Dr St-Onge, le spécialiste de l'hôpital Sainte-Justine et Madame Dr LaRoche, maîtresse de Valleyfield.

A M. Raymond, père de M. Donat Raymond, de cette ville, nous offrons nos sincères sympathies.

Les funérailles auront lieu mardi, à Valleyfield.

ENTHUSIASTE REUNION LIBERALE A LONGUEUIL

L'INAUGURATION D'UN CLUB DE JEUNES LIBERAUX EST L'OCCASION D'UN BEAU RALLIEMENT QUI FAIT BIEN AUGURER DE L'AVENIR

M. JOS. LAMARRE, AVOCAT CONSERVATEUR, ET M. SALLUSTE LAVERY, AVOCAT NATIONALISTE, DECLARENT QU'ILS SE RALLIERONT AU PARTI LIBERAL

La grande réunion tenue à Longueuil, samedi soir, à l'occasion de l'inauguration d'un club de la jeunesse libérale de cette ville a été très intéressante au point de vue des discours qui y ont été prononcés sur la question nationale actuelle de la conscription.

L'assemblée se tenait sous la présidence de M. le Dr. E. M. Desautels, vice-président de l'Assemblée législative.

Celui-ci, expliqua le but pratique et nécessaire d'une organisation libérale à Longueuil. D'après le mot d'ordre lancé par les chefs de pays, au commencement de la guerre, que les luttes politiques devaient cesser et que les tribuns populaires devaient faire la trêve en face du grand péril qui menaçait l'union, Longueuil, comme toutes les paroisses du comté de Chambly, n'avait tenu aucune assemblée politique depuis 1914.

Mais les questions soulevées par le premier ministre ont brisé l'entente tacite de parties et ont bouleversé les esprits. Borden, maintenant, la parole donnée, a décidé de traiter les questions nationales au point de vue partisan.

L'orateur déclare que c'est donc le devoir du public d'étudier ces questions et des libéraux de Chambly de suivre les débats et de se former une opinion libérale.

D'ailleurs, dans toutes les questions, Longueuil a toujours pris l'initiative des mouvements politiques non seulement dans le comté de Chambly mais aussi dans le district de Montréal.

Lors de l'affaire Riel, M. Desautels rappelle que c'est à Longueuil qu'a eu lieu la grande assemblée Chapleau-Mercier.

En terminant, M. le député demande la modération dans les discours et le respect de l'opinion adverse. Il souhaite enfin à la jeunesse libérale de Longueuil le succès de son club et le triomphe de ses idées.

M. Bouthillier, le dévoué vice-président du club Libéral, prit la parole au nom de la classe ouvrière et, dans un discours vigoureux, exprima le sentiment de la population ouvrière qui, léurrée, trompée, affamée, volée depuis cinq ans, ne peut et ne veut plus croire à la parole de Borden.

L'orateur parla du coût de la vie, de la "pauvreté du travail", pitié immense à qui il faut couper la tête, et cette tête est Borden. Oui, le gouvernement Borden est le suppôt des trusts qui pressurent l'ouvrier.

M. Bouthillier arracha le masque hypocrite de cette conscription sélective, qui n'est sélective, dit-il, que pour ceux qui ont des influences politiques ou financières.

"Mais nous les ouvriers, nous n'avons pas d'influences, et nous avons raison de protester".

L'orateur termine en faisant appel aux libéraux de Longueuil de s'organiser pour le jour où ils seront appelés à juger et à punir le ministre de Chambly-Verchères.

M. Charles Quéry dit que le pays est arrivé à une époque où l'on se demande où l'on va. On l'on se demande si le Canada doit être britannique, ou si, selon la devise de Sir W. Laurier, notre pays doit être autonome.

Par des statistiques précises sur le nombre d'habitants, sur la dette du pays, sur le prix des vivres, il montre que le Canada a fait plus que son devoir et qu'il est temps de s'arrêter pour songer à l'agriculture comme l'a conseillé, en France, le sénateur Humbert.

"Et pendant ce temps-là, Borden, le petit 'Guillaume' du Canada, dit: 'Moi, je veux la conscription!'

"Tandis que les flots de l'Yser et

de la Somme sont rougis de notre sang, tandis qu'on meurt de faim dans les tranchées, tandis que nos pauvres petits Canadiens offrent vaillamment leur poitrine aux balles allemandes, que des vaisseaux sont coulés et que les champs de bataille sont attristés du cri des blessés et du râle des mourants, un gouvernement, ici, voit les pères, les mères, les sœurs et les épouses de ceux qui ont répondu à son appel."

C'est le crime d'une autocratie, la plus maudite, continue M. Quéry.

Mais patience, vox populi, vox dei, les élections viendront, et Borden rentrera dans l'ombre.

L'orateur conspu ceux qui ont menti à leur parole, parole donnée en 1914, avec des pleurs dans les yeux: les Sévigny, les Blondin et les "Tijos" Rainville, lui dont la trahison semble être devenue une seconde nature.

"Dans la forêt le lion rugit, l'âne braie, le chien jappe et 'Tijos' Rainville trahit. Qui sait s'il ne redeviendrait pas libéral aux élections?"

Un homme qui disait, dans une assemblée à Boucherville: "Qu'ery, je suis plus libéral que toi!" est un traître.

L'orateur finit son discours en disant toute la confiance que doit avoir le peuple dans le vieux chef Sir Wilfrid Laurier, cet homme qui malgré ses 75 ans, est encore le défenseur de nos droits, de notre liberté et de notre race.

M. Amédée Monet apporte de la jeunesse libérale de Montréal, et de son président, M. Irénée Vautrin, les souhaits de succès à la jeunesse libérale de Longueuil, et parlant de la mesure Borden dit que celle-ci ne peut pas être adoptée en toute justice, parce que la promesse de renfort de Borden est fautive, que le renfort nécessaire à l'autre côté est moins un renfort numérique qu'un renfort en vires, deuxièmement, qu'il n'est pas vrai que l'enrôlement volontaire ne marche pas, et enfin que Borden n'a plus de mandat.

D'ailleurs les paroles du gouvernement sont fausses. Borden a menti le 17 janvier 1916. "L'Événement" a menti lors de l'élection de Dorchester, Sévigny-le-muebles a menti et Rainville aussi.

M. Monet est en faveur d'un référendum; taxe la coalition projetée hier de guet-apens et de signe de faiblesse; déclare que la production est plus utile que le manque d'hommes, parce que la victoire sera au peuple qui pourra vivre et manger le plus longtemps.

Le président du club libéral de Maisonneuve, M. Chouinard, montre les progrès de la jeunesse libérale dans Maisonneuve qui compte aujourd'hui plus de 300 membres.

Deux incidents remarquables méritent d'être rapportés ici et qui prouvent bien que non seulement l'ouvrier est contre la conscription, mais aussi que nos professionnels, indépendamment des partis politiques, trouvent aussi inique et anti-constitutionnelle la conscription sélective de Borden.

Maîtres Jos. Lamarre et Saluste Lavery, un conservateur, l'autre nationaliste, y ont fait des déclarations importantes.

M. Lamarre, le premier, a déclaré que, pour sa part, si le parti libéral s'oppose à l'enrôlement forcé il votera avec lui, parce qu'il ne s'agit pas de politique, mais d'une question nationale qui met en danger l'autonomie et la vie du pays. Il a dit que Laurier ne trouve pas en face du plus grand problème du pays, et que, devant cette grave alternative, il prie la Providence qu'elle éclaire les chefs dans l'intérêt du pays et, qui, si un

(A suivre à la page 5)

LA CELEBRATION DE LA FETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le programme des cérémonies dans les divisions Ouest et Nord. — Les Chevaliers de Colomb.

C'est dimanche prochain, 24 juin, que les Canadiens-français célébreront leur fête nationale. La Saint-Jean-Baptiste a été entreprise, comme par le passé, d'organiser la célébration. Les mesures qu'elle a prises en conséquence nous promettent une manifestation comme on n'en n'aurait pas vue depuis longtemps à Montréal.

Il faut à l'époque pénible que nous traversons, que cette manifestation de foi patriotique soit éclatante, qu'elle démontre à tous que la race est forte, plus forte que jamais, et qu'elle veut vivre.

Pour les fins de la célébration, Montréal comprendra quatre divisions: Est, Ouest, Nord et Centre. Chacune aura sa procession, sa messe solennelle, sa réunion patriotique, etc.

Le programme est peu près définitivement arrêté. Nous avons déjà dit ce qui sera dans les divisions Est et Centre. Voici maintenant pour les divisions Ouest et Nord:

DIVISION OUEST

Le lieu de ralliement sera au coin des rues Atwater et Notre-Dame. On parcourra les rues Notre-Dame, Charlevoix, des Manufacturiers, la Prairie, Centre, Islands, Châteauguay, Charlevoix, Mullins, Hiverins, Wellington, chemin LaSalle Saint-Wilfred, pour entrer à l'église de Verdun.

Une messe solennelle y sera célébrée à 11 heures, par un enfant de la paroisse, le R. P. Pratte, O. M. I., d'Ottawa. Le sermon de circonstance sera fait par le R. P. Laniel, O. M. I., de Hull. La chorale Saint-Charles, si avantageusement connue, sous l'habile direction de M. Noël Chabonneau, fera les frais de la partie artistique. Et pour maintenir une touchante tradition, il y aura distribution d'un pain béni.

Dans l'après-midi, à 3 heures, au parc du quartier Emard, situé à l'angle des rues Dumas et Allard, il y aura fête d'enfants et amusements sportifs, ce qui promet d'être attrayant. On distribuera des prix nombreux aux vainqueurs de toutes les épreuves.

A 8 heures du soir, vis-à-vis l'église paroissiale de quartier Emard, on

entendra des orateurs de réputation. Seront présents: M. le président général de la société M. Morin, plusieurs membres du conseil général, M. le maire et messieurs les échevins de la ville de Verdun. M. l'échevin Elie. La fête s'achèvera par un grand feu d'artifice.

DIVISION NORD

On se rassemblera pour neuf heures moins quart au parc La Haye, en face de l'église du Mile-End.

La procession étant formée, elle suivra le parcours suivant:

Laurier, Saint-Hubert, Marie-Anne, Papineau et Rachel jusqu'à l'église Saint-Jean-Baptiste où l'on assistera à une grand-messe solennelle.

Le sermon sera fait par un prédicateur étranger.

La procession, comme dans les autres divisions, comprendra les sociétés patriotiques, mutuelles, ouvrières, sportives, etc. La garde des Zouaves sera présente.

Le soir, un grand ralliement patriotique aura lieu au parc Lafontaine. M. Victor Morin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste présentera une médaille au sénateur Landry. Des discours seront prononcés par MM. Morin, Landry et autres orateurs distingués.

Il y aura, en outre, concert et feu d'artifice.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Dimanche prochain, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste aura lieu un grand ralliement de tous les Chevaliers de Colomb canadiens-français de Montréal, au Conseil Lafontaine, rue Sherbrooke-Est, à 9 heures du matin.

Les Chevaliers du quatrième degré seront en uniforme.

Drapeau en tête, on se rendra en procession à l'église Saint-Jacques, pour assister à la grand-messe.

C'est le premier grand ralliement des Chevaliers de Colomb canadiens-français de Montréal, à l'occasion de la fête Saint-Jean-Baptiste. Des délégués irlandais se joindront probablement à leurs collègues canadiens-français.

LA JEUNESSE LIBERALE DE LA VILLE DE MAISONNEUVE

ELLE TIENT UNE GRANDE ASSEMBLEE EN PLEIN AIR, JEUDI SOIR, 21 JUIN.

Grande assemblée en plein air, jeudi soir, le 21, à 8 heures, sous les auspices de l'Association de la Jeunesse Libérale de Maisonneuve, coin des rues Adam et Boulevard Morgan. Addresseront la parole, l'échevin Oscar Lalonde, MM. O. Chouinard, président des Jeunes Libéraux de Maisonneuve; Irénée Vautrin, président de la Jeunesse Libérale de Montréal; Amédée Monette, ex-président; A. Bouthillier et quelques autres.

UN AUTO CONDUIT PAR UN SOLDAT TUE UNE FILLETTE A L'ASSOMPTION

La voiture allait à une vitesse vertigineuse. — On ne s'occupe même pas de ramasser la petite victime.

Samedi après-midi, un accident qui a dû avoir des suites mortelles a mis la population de la ville de l'Assomption en émoi.

Une fillette de 7 ans, enfant de M. Philippe Réault a été écrasée par une automobile du O. H. M. S., conduite par deux militaires.

Le plus répréhensible dans la conduite de ces deux militaires, en outre d'avoir fait une vitesse fantastique, au moment où ils ont frappé la fillette, c'est qu'ils se sont enfuis abandonnant leur victime sur la route.

Relevée sans connaissance, la fillette fut transportée chez ses parents, où un médecin appelé a constaté une fracture du crâne, devant inévitablement entraîner la mort de la malheureuse enfant.

Aujourd'hui le père de la fillette, M. P. Réault, doit venir à Montréal, où il va essayer de retrouver l'auto, car il a pu obtenir en outre des lettres indiquant l'affectation de la machine, le numéro d'ordre.

LES IMPOSANTES FUNERAILLES DE M. PHILIPPE HEBERT

Elles ont eu lieu samedi matin, à l'église Saint-Léon de Westmount. — Nombreux cortège.

Les imposantes funérailles de M. Philippe Hébert ont eu lieu samedi matin. Le cortège funéraire quitta la demeure de la famille, 309 avenue Elm, et se rendit à l'église Saint-Léon de Westmount, où une messe solennelle de requiem fut célébrée.

Toutes les classes de la société étaient représentées parmi les trois cents personnes qui sont venues rendre un dernier hommage au grand sculpteur canadien. Derrière le cortège, on remarquait nos principaux architectes, des avocats, des médecins, des artistes, etc., non seulement de Montréal, mais d'ailleurs; les zouaves, du couvent d'Outremont, un vieil ami de Philippe Hébert, chanta la messe, assisté de deux prêtres du collège de Montréal.

Monseigneur l'archevêque de Montréal était présent au sanctuaire et présida à l'absoute, assisté de deux prêtres représentant l'Ordre des Sacerdotes et l'Ordre des Rédemptoristes. Un nombreux clergé était aussi présent.

Le deuil était conduit par MM. Henri et Adrien Hébert, fils du défunt; Horace, son frère; François, André, Charles et le R. F. Aurelius, ses neveux, et Alfred Hébert, son cousin.

On remarquait: M. C. E. Bonin, consul général de France; MM. les juges Fortin, Chauvin, Panneton et Lebel; Sir Louis O. Taillon, sénateur Dandurand, Hon. Narcisse Pérodeau, Hon. John Guillard, représentant la magistrature; Dr Dubeau, Dr J. B. Laporte, Coroner McMahon; Dr Lamond, représentant la Fraternité médicale; Z. Fontaine, A. Vaillancourt, A. T. Corrivé, Henri Julien, Léon Lorrain, Dr Beauchamp, Henri Renaud, L. J. Beaubien, J. A. Pailhuf, G. Desautels, Desautels, J. Beaulac, O. S. Perrault, E. Montet.

Le Barreau était représenté par MM. Louis Lorange, J. A. Julien, Dr E. P. Lachapelle, Henri Delfosse. Les artistes étaient représentés par MM. Edmond Dyonnaï, J. P. Franchère, C. P. Christie, A. Suzor Côté, J. R. Archambault, Georges Delfosse, G. C. Sheppard, Herbert Raine, W. E. Walsh, J. R. Smith, Zéphirin Hébert, président du Board of Trade; Dr Donald Hingston, Casimir Hébert, Lévesque, M. A.; R. Trounville, M. P. P.; Joseph Dussan, président des Zouaves, et une foule d'autres.

À l'église Saint-Léon, la levée du corps fut faite par M. le curé Gauthier. M. l'abbé Melançon, chapelain du couvent d'Outremont, un vieil ami de Philippe Hébert, chanta la messe, assisté de deux prêtres du collège de Montréal.

Monseigneur l'archevêque de Montréal était présent au sanctuaire et présida à l'absoute, assisté de deux prêtres représentant l'Ordre des Sacerdotes et l'Ordre des Rédemptoristes. Un nombreux clergé était aussi présent.

LA PIERRE ANGULAIRE DE L'INSTITUT DES SOURDS-MUETS

Elle a été bénite hier après-midi par Mgr G. Gauthier, en présence d'une foule nombreuse.

Hier après-midi, à 3 heures, a eu lieu la bénédiction de la pierre angulaire de l'Institut Catholique des Sourds-Muets, 3600 Boulevard Saint-Laurent.

L'on remarquait à cette fête Monseigneur G. Gauthier, Monseigneur J. M. Lepelletier, curé de Saint-François d'Assise, Monseigneur A. Dubuc, M. Edouard Baulieu, curé de Saint-Gilles; Ph. Perrier, curé de Saint-Étienne; Préfontaine, curé de Saint-Jean de la Croix; Foucher, de Villars; Richard, curé de Verdun; Gascon, curé de Saint-Victor; G. V. Thérien, aumônier; A. Deschamps, aumônier des Sourds-Muets; Borrel, vicaire de Saint-Étienne-Jesus; le Rév. Père Laberge, C.S.V.

Il y avait aussi le Père J. M. Cadieux, directeur; le Père Gaspard Dumas, assistant-directeur, et tout le personnel enseignant de l'Institut des Sourds-Muets ainsi que les élèves. Les anciens élèves étaient aussi venus nombreux. C'était la fête des sourds-muets.

Parmi les laïques: les contrôleurs Côté et Villeneuve; l'avocat W. J. Laliberté, les architectes Gauthier et Daoust; M. Foucher de la maison Bertrand-Foucher; M. G. Gobeil; M. H. Cartier, représentant la Société Catholique de Protection et de Renforcements.

L'on comptait environ 2,000 personnes.

La pierre de 5,000 livres a été apportée à l'endroit désigné. Monseigneur l'a bénite. Ensuite prenant une truelle d'argent il y mit un peu de mortier. Après la lecture du procès-verbal de la bénédiction par le Père G. Dumas, le Père Cadieux, directeur, de cette oeuvre, il prie messieurs les contrôleurs présents de venir en aide aux sourds-muets de la ville de Montréal.

M. le contrôleur Côté répond qu'il fera tout en son possible pour mettre l'Institut des Sourds-Muets au nombre des maisons qui reçoivent quelques secours de la ville.

Monseigneur Gauthier prend la parole. Il confie qu'il est heureux de venir faire cette bénédiction pour témoigner sa sympathie aux clercs de Saint-Viateur en général et en particulier à ceux de l'Institut des Sourds-Muets. Il invite enfin l'assistance à déposer une obole sur la pierre angulaire.

Le R. P. Dominique Gonthier, de l'Ordre des Dominicains, est décédé à Saint-Hyacinthe, samedi matin, à l'âge de 63 ans. Le Rév. Père avait atteint de paralysie, il y a près de cinq mois. Ses funérailles auront lieu mardi 19 juin, à 9,30 heures du matin.

Le R. P. Pierre-Théophile-Dominique-Colas Gonthier naquit à Saint-Gervais, comté de Bellechasse, le 22 septembre 1853, de Magloire Gonthier, forgeron, et de Catherine Mitron-Jolivet. Il fit ses études à Québec; entra chez les Dominicains à Abbeville (Somme, France), en 1874; prononça ses vœux à Flavigny (Côte d'Or, France) en 1875, et fut ordonné à Langres (France) par Mgr Bonange, le 7 juin 1879. Revenu en Amérique, il fut missionnaire à Saint-Hyacinthe (1879-1885); à Ottawa, curé de Saint-Jean-Baptiste et supérieur du couvent (1885-94); missionnaire à Ste-Anne de Fall-River (1895-97); au monastère de Saint-Hyacinthe, professeur de théologie (1898-1903); prieur (1900-1903), puis maître des novices.

UN AUTRE DEUIL CRUEL POUR L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE

Le R. P. Dominique Gonthier est mort, samedi, succombant à la paralysie. — Notice biographique.

Dans le cimetière des Dominicains, à Saint-Hyacinthe, où l'auteur de ces lignes a souvent fois prié, vient de se creuser une nouvelle tombe: c'est celle du R. P. Dominique Gonthier. Depuis moins d'un an l'Ordre de Saint-Dominique au Canada a été cruellement éprouvé par la mort du R. P. Rondot, par celle du R. P. Haze et par celle du R. P. Gonthier, arrivé samedi.

Dans la personne du Père Gonthier, l'Ordre de Saint-Dominique perd un de ses plus illustres membres. Le défunt joignait d'une grande autorité morale, écrivain, non seulement dans son ordre, mais dans tout le monde ecclésiastique, et ceux qui l'ont connu savent quel défenseur infatigable du dogme et de la morale catholique, il fut toute sa vie.

Durant de longues années, le Père Gonthier fut collaborateur à la Nouvelle France, de Québec, où sur le pseudonyme de Raphaël Gervais, il pourchassa sans répit "les erreurs et les préjugés". Raphaël Gervais eut son heure de célébrité quand il croisa le fer avec plusieurs écrivains de notre pays et de l'étranger. Il était un lutteur infatigable frappant d'estoc les antagonistes de la doctrine.

Autant il était rigoureux dans la polémique, autant il était doux et affable dans son commerce intime.

Le Père Gonthier était un dictionnaire de la langue française.



VICHY CELESTINS

EST LA PROPRIÉTÉ DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. CE QUI GARANTIT SA

Pureté et son Efficacité

Bue aux repas prévient: Goutte, Dyspepsie et Indigestions.

Consultez votre Médecin

Pas véritable sans CELESTINS

63-1-D-2

PLACEZ VOS ASSURANCES FEU DANS LA COMPAGNIE

UNION ASSURANCE SOCIETY
(LIMITED, LONDRES, ANGL.)
FONDÉE EN 1714

HORACE J. LABRECQUE
AGENT GENERAL, DEPT. FRANÇAIS.
260, RUE ST-JACQUES, TEL. MAISON 900.

66-1-D

THE ARBOUR HOTEL COMPANY LIMITED

Liqueurs et cigares de choix
Repas réguliers à 35c.

187 BOULEVARD ST-LAURENT

A VENDRE

Une presse rotative imprimant 2, 4, 6, 8, 12 et 16 pages avec accessoires de placherie. Cette presse est en parfait état et sera vendue à un prix excessivement avantageux et à des conditions faciles.

S'adresser à

La Cie de Publication du "Canada" Ltée.
73 rue St-Jacques, Montréal

Chas. C. de Lorimier

TEL. BELLE EST 1514

Fleurs Naturelles et Artificielles.
150 RUE SAINT-DENIS - MONTREAL
(Près DuMontigny).

Spécialité: Tributs floraux funéraires.

DECES

RAYMOND. A Valleyfield, le 16 juin 1917, à l'âge de 64 ans et 7 mois, est décédé Caroline Dubuc, épouse de Adélaïde Raymond.

Les funérailles auront lieu mardi, à 10 heures, après l'arrivée du train de Montréal.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 63-2-D

LAFORECE. — A Boucherville, le 17 juin 1917, à l'âge de 81 ans, Madeleine Olympe Laforce.

Les funérailles auront lieu à l'église paroissiale mardi, le 19 courant, à 9 heures a.m., après l'arrivée du vapeur "Boucherville" qui laisse la Traversée de Longueuil à 8 h. a.m.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 63-1

te. Il était un admirateur passionné de la pure musique sacrée, telle qu'on l'exécute chez les Dominicains. Au noviciat il se fit le protagoniste du véritable plain-chant et il fallait voir quelle âme il mettait à former les jeunes moines aux mélodies grégoriennes, véritables prières.

Le défunt fut un des premiers de nos compatriotes à endosser la robe blanche du frère-prêcheur et quand il prononça ses vœux à Flavigny (France) en 1875, la bonne population de l'endroit s'était imaginée qu'elle verrait dans le nouveau novice canadien, un descendant de peau-rouge, coiffé de plumes et vêtu de peau. Elle fut vite déçue, comme on le pense bien.

Le R. P. Dominique Gonthier, de l'Ordre des Dominicains, est décédé à Saint-Hyacinthe, samedi matin, à l'âge de 63 ans. Le Rév. Père avait atteint de paralysie, il y a près de cinq mois. Ses funérailles auront lieu mardi 19 juin, à 9,30 heures du matin.

Le R. P. Pierre-Théophile-Dominique-Colas Gonthier naquit à Saint-Gervais, comté de Bellechasse, le 22 septembre 1853, de Magloire Gonthier, forgeron, et de Catherine Mitron-Jolivet. Il fit ses études à Québec; entra chez les Dominicains à Abbeville (Somme, France), en 1874; prononça ses vœux à Flavigny (Côte d'Or, France) en 1875, et fut ordonné à Langres (France) par Mgr Bonange, le 7 juin 1879. Revenu en Amérique, il fut missionnaire à Saint-Hyacinthe (1879-1885); à Ottawa, curé de Saint-Jean-Baptiste et supérieur du couvent (1885-94); missionnaire à Ste-Anne de Fall-River (1895-97); au monastère de Saint-Hyacinthe, professeur de théologie (1898-1903); prieur (1900-1903), puis maître des novices.

ELLE VEUT ETRE ENVELOPEE DANS UN TRICOLERE

Samedi matin, à l'hôpital des Incurables, à Notre-Dame-de-Grâce, on eut lieu les funérailles de Mme Duriez, pendant de longues années, professeur de français à Montréal.

Le service funéraire fut chanté par M. l'abbé Bouthier, p.s., assisté de diacre et sous-diacre franciscains.

M. l'abbé Bouthier officia également dans la chapelle au cimetière, ainsi qu'à la tombe mortuaire.

La cérémonie aux Incurables fut d'une touchante simplicité et la folle petite chapelle était remplie de fidèles et d'amis de la regrettée défunte.

L'union nationale française, le terrain de l'Union Nationale Française, le cercueil, selon le désir exprimé par Mme Duriez, était enveloppé du tricolore.